

L'aperception transcendantale immédiate et sa décomposition en phénoménologie

Marc RICHIR

Résumé

La refonte que nous avons engagée de la phénoménologie depuis les *Méditations phénoménologiques* (1992) nous a conduit, ici, à réexaminer la question de l'aperception transcendantale et du cogito transcendantal telle qu'elle est connue chez Husserl. La problématique de la phénoménalisation et du schématisme phénoménologique des phénomènes comme rien que phénomènes conduit à sa décomposition en trois registres architectoniques, dont la structure commune est chaque fois celle d'un discord dans l'accord: registre du hors langage avec ses proto-temporalisations instables, registre du langage avec ses temporalisations en présence sans présent assignable, et registre proprement husserlien des sens intentionnels, se temporalisant en présents. Est examinée dans ce contexte la question de la *Stiftung* elle-même des *a priori* éidétiques husserliens.

Mots-clés: Phénomène, phénoménalisation, clignotement, *Stiftung*, schématisme, idéalité.

Abstract

The remake that we have started of phenomenology since the *Phenomenological Meditations* (1992) has led us here to reexamine the question of transcendental aperception and transcendental cogito such as it is known by Husserl. The problematic of phenomenalization and phenomenological schematism of phenomena as but phenomena leads to its decomposition in three architectonical registers, whose common structure is each

time that of a discordance into the accordance: register of off language with, its instable proto-temporalization, register of language with its temporalizations in presence without a present that could be set, and utterly husserlian register of intentionnal meanings wich temporalize themselves in presents. In this context, the question of the *Stiftung* itself of eidetic husserlian a *priori* is examined.

Key-words: Phaenomenon, phenomenalization, pulsing, *Stiftung*, schematism, ideality.

Si elle se conçoit dans l'esprit de l'oeuvre husserlienne, la refonte ou les nouvelles fondations que nous proposons pour la phénoménologie ne sont plus proprement husserliennes: procédant entre autres d'une réinterprétation de la *Stiftung*, elles couplent l'épochè phénoménologique hyperbolique et la réduction architectonique. Au lieu que les pluralités à analyser d'"éléments" phénoménologiques actuels et potentiels soient définissables, originairement, par leur commune appartenance à un même genre ou a *priori* éidétique (Husserl), elles sont coextensives, chaque fois, d'une *Stiftung* (institution) qui leur est propre, et se distinguent, alors même qu'elles sont principiellement potentielles et jamais complètement individuelles, dans telle ou telle actualisation par un a priori structural plus fondamental que l'a priori éidétique, et qui va de pair, moyennant l'abandon de la temporalisation husserlienne par le présent vivant comme mode originaire de temporalisation, pour chaque "type" ou "style" de *Stiftung*, avec des structures différenciées de temporalisation. Ainsi le fond (*Fundament*) ultime de toute *Stiftung* n'est-il plus ce qui serait plus ou moins réductible au champ perceptif (externe, interne) mais ce que nous nommons comme le champ le plus archaïque de la phénoménologie, lui-même dépourvu de *Stiftung*, et seulement accessible, en éclipses, par l'hyperbole de l'épochè phénoménologique hyperbolique, par le suspens de toute temporalité dans l'instantané (*exaiphnès*) platonicien. De ce fond, la *phantasia*, entendue en son sens le plus large (bien au-delà de "l'imagination"), avec ses caractères de non-présent et de discontinuité temporelle bien relevés par Husserl, est la première attestation (*Ausweisung*) phénoménologique: les apparitions de *phantasia* se temporalisent en présence sans présent assignable, tout comme le langage, et si elles se rapportent à des objets, s'instituant ainsi en aperceptions de *phantasia*, c'est moyennant l'"intentionnalité" spatialisante très particulière du *Leib (corps vivant)* et moyennant les aperceptions instituées de langue qui permettent de "reconnaître" l'objet (par exemple le centaure, auquel Husserl a très fréquemment recours). Sur ce fond

le plus archaïque, les diverses *Stiftungen* ne s'édifient pas les unes par rapport aux autres comme autant de niveaux d'être où l'on passerait tout simplement du plus au moins archaïque (il y a des *Stiftungen* "transversales", comme par exemple celle de la langue ou celle de l'idéalité mathématique). Mais toute *Stiftung*, qui comme l'avait compris Husserl, induit ses sédimentations de sens et ses habitudes (son historicité) et qui n'a pas nécessairement lieu, principalement, par une *Urstiftung* actuelle au présent, est *Stiftung* d'un "registre" architectonique dédoublé défini par les rapports de structure entre les possibilités de ses "éléments" fondateurs (*fundierend*) et fondés (*fundiert*), et allant puiser ses sources, en les déformant ou en les transformant, soit dans ce qui est phénoménologiquement le plus archaïque, soit dans un autre "registre" architectonique. Il y a donc, en toute *Stiftung* (et en ce sens, nous demeurons husserliens), à la fois un registre fondateur et un registre fondé. Mais (cela n'était qu'implicite chez Husserl), le registre fondateur est double: "avant" et "après" la métamorphose que la *Stiftung* en *Fundierung* lui fait subir, et où le fondateur paraît circulairement comme fondateur *du fondé*, quoique différent, par un hiatus, de celui-ci. Le passage de l'"avant" à l'"après" est réglé par ce que nous nommons plus précisément une transposition architectonique, qui est une "opération" anonyme et aveugle à elle-même, et la réduction architectonique permet d'analyser cette transposition moyennant le suspens dans l'*exaiphnès*, c'est-à-dire la déformation cohérente, depuis l'"avant" jusqu'à l'"après", du registre fondateur et le mode de structuration-temporalisation de ses possibilités par rapport au registre fondé et à ce qui advient corrélativement et à son tour comme le mode de structuration-temporalisation des possibilités du registre fondé. Cela signifie, par une véritable métamorphose où le registre fondateur originel devient méconnaissable, que celui-ci n'est plus que *transpassible* (Maldiney) dans les registres circulaires du fondateur et du fondé, parce qu'il ne relève plus de leurs possibilités (et de leur mode de structuration-temporalisation) - parce que, eu égard à celles-ci, les possibilités (et leur mode de structuration-temporalisation) du registre fondateur originel se sont transmues en transpossibilités (Maldiney), au-delà de la métamorphose qu'elles ont subies par la transposition architectonique qui les a réinscrites parmi les possibilités nouvelles instituées par la *Stiftung* à la fois dans ce qui en est fondateur et dans ce qui en est fondé. Néanmoins entre le registre fondateur et le registre fondé dans et par la *Stiftung*, il y a, nous venons de le dire, un hiatus irréductible, celui, précisément, que la *Stiftung* tient ouvert, qui rend impossible, en toute rigueur phénoménologique, la "dérivation" de l'un à l'autre - celle-ci ne peut avoir lieu que par le "saut métaphysique" qui se donne d'avance ce

qu'il lui faut pour s'effectuer. En phénoménologie, la *Stiftung* ne peut que *se rencontrer* et *s'analyser*, elle ne peut en aucun cas se "dérivée" ou se "dédire". Elle y est toujours *Stiftung per hiatum*. En d'autres termes, seule la prise en compte de la transpassibilité permet l'analyse génétique de la double métamorphose qu'il y a en toute *Stiftung*, et cette analyse n'est possible, encore une fois, que par l'épochè phénoménologique hyperbolique qui retourne méthodiquement, dans le suspens propre à l'instantané, à la racine des diverses structures de temporalisation. C'est par le revirement immaîtrisable de l'instantané, du mouvement au repos et du repos au mouvement, du rassemblement à la dispersion et de la dispersion au rassemblement, que l'occultation du registre fondateur originel par ce qui en *paraît* comme le registre fondateur *du* registre fondé n'est jamais totale, que la transpassibilité joue à la fois *dans* le hiatus de la *Stiftung* et eu égard à ce dont la *Stiftung* s'enlève (qui devient son dehors) c'est-à-dire se rouvre doublement en éclipses dans le hors-temps. Quant au champ phénoménologique le plus archaïque, il n'est un "registre" architectonique qu'après coup, depuis les *Stiftungen* qui n'ont pas lieu en lui, mais sur lui, véritable abîme du monde et de notre vie, consciente et inconsciente, qui est celle de notre *Leib* – pas celle de notre *Körper* – en sa *Leiblichkeit*, différent du monde mais ultimement indiscernable de lui. C'est dans cet écart originaire mais insituable (marqué chez Husserl par le *Leib* comme ici absolu), qu'il nous faut reprendre la question de l'aperception transcendantale immédiate ou la question du cogito transcendantal en phénoménologie. Fidèle à l'inspiration de Husserl, mais au-delà de lui.

A.

Aperception transcendantale, schématisation transcendantale de phénoménalisation, "image" schématique et institution de l'idéalité

§1. *Phénoménalisation, schématisation de phénoménalisation et aperception transcendantale*

C'est par l'épochè phénoménologique hyperbolique que nous effectuons que nous accédons au clignotement (battement en éclipses) en lequel se phénoménalise le phénomène comme rien que phénomène. Si nous partons, par exemple, du phénomène au sens husserlien, c'est-à-dire du tout intentionnel constitué dans la visée d'un "objet", plus précisément d'apparitions – fusent-elles, dans les intentions vides, celles des *Akterlebnisse*, des vécus d'ac-

tes – disposées par et en vue d'un sens intentionnel, celui-ci comportant en lui-même des "prises d'attitude", des *Stellungnahmen*, et si, dans ce cas, nous mettons le rapport intentionnel entre apparitions et sens d'objet hors circuit, il vient tout d'abord que les apparitions ne le sont plus tout simplement d'un sens intentionnel "visé", mais prennent aussi le statut d'apparences, de ce que nous nommons "concrétudes phénoménologiques", dans un clignotement phénoménologique entre apparitions et apparences, où les deux acquièrent une quasi-autonomie; les premières comme clignotant entre ce qui paraît leur donner statut d'apparitions en propre et ce qui les met en ordre au sein de la relation intentionnelle; les secondes comme clignotant entre ce qui paraît les détacher de toute relation intentionnelle et ce qui ne paraît pouvoir le faire que dans la mesure où, par des "synthèses passives", elles paraissent, dans l'instantané (*exaiphnès*) de l'époque hyperbolique, se disposer *autrement*, eu égard à ce qui n'est plus rapport intentionnel (visée de sens d'objet ou d'état-de-choses individué), mais phénomène en un sens plus radical en tant que ce phénomène n'est plus phénomène qui puisse être rapporté à quelque chose d'autre que lui-même (un objet), mais phénomène comme *rien que* phénomène. Certes, celui-ci (ou ce qui paraît d'abord comme celui-ci) *n'apparaît pas*, au sens, précisément, où les apparences ne sont pas ses apparitions, mais il *se phénoménalise* en clignotant de manière instable et "par éclairs" comme enchevêtrement d'arrangements divers et dansants des apparences, dans une pluralité inchoative originaire et sans cesse en revirements de ces chatolements d'apparences. C'est dire que c'est seulement à première vue qu'il y a "un" phénomène comme rien que phénomène, et qu'en réalité, dans les instabilités fugaces des arrangements d'apparences, il y a originairement, tout ensemble, pluralité enchevêtrée de phénomènes comme rien que phénomènes. De ceux-ci, il ne peut donc jamais y avoir qu'*entre-aperceptions*, dans l'instantané, dont les horizons temporels ne sont ni le passé en rétion ni le futur en protention (ceux-ci présupposent la temporalisation en présent), mais un passé pour toujours immémorial et un futur à jamais immature. Et pareillement, en toute rigueur, de ces phénomènes, il n'y a jamais seulement une phénoménalisation, mais, dans la pluralité immaîtrisable des chatolements revirant (instantanément) des apparences, *pluralité* (nous disions quantifiabilité dans nos *Recherches phénoménologiques*¹) *des phénomènes en leurs phénoménalisations*. Autrement dit, si nous reprenons les choses depuis le clignotement entre apparitions et apparences, du côté des apparitions, celles-ci, d'une part, ne paraissent se détacher du rapport intentionnel où elles

¹ Ousia, Bruxelles, 1981, 1983.

sont toujours déjà prises en un sens d'appréhension que dans la mesure où elles sont prises aussi à leur clignotement dans les apparences, sans jamais apparaître *comme telles* (elles ne sont, phénoménologiquement, que des abstractions d'un tout concret, le tout intentionnel "vécu"), et d'autre part, elles ne paraissent entrer dans le rapport intentionnel en s'y évanouissant comme telles que dans la mesure où elles paraissent s'organiser en vue du *pôle un* du sens intentionnel objectif où elles ne font que clignoter dans leur tout apparente diversité – il n'y a pas de lien *a priori* nécessaire entre le sens intentionnel et ses *Darstellungen* intuitives en apparitions: le sens intentionnel, Husserl l'a bien vu, peut être "visé à vide" (à vide d'intuitions). On retrouve ainsi, pour ainsi dire, les structures husserliennes de l'intentionnalité, mais "généralisées" par la mise hors circuit du "privilège" accordé par Husserl à la temporalisation en flux du présent vivant en écoulement comme temporalisation universelle et originaire. Toujours par rapport au clignotement entre apparitions et apparences, si nous prenons cette fois les choses du côté des apparences, celles-ci, d'une part, ne se dissolvent pas purement et simplement dans le chaos parce qu'elles ne cessent de clignoter avec les apparitions, et donc, elles n'apparaissent pas non plus *comme telles*, mais, d'autre part, elles ne se tiennent de leur côté, phénoménologiquement en leur statut d'apparences que si, dans le même clignotement, elles paraissent tenues ensemble, au-delà ou derrière le flux du présent en écoulement, enjambant des laps entiers d'écoulement, dans ce qui les "arrange" dans leurs chatoiements en revirements instantanés et incessants depuis la masse inchoative et instable des phénomènes *multiplés* comme rien que phénomènes.

On en vient donc aussitôt, sur cet exemple que nous avons voulu le plus général, à cette propriété remarquable que l'*epochè* phénoménologique est en réalité, dans sa radicalité, ouverture au *clignotement* que nous disons pour cette raison *phénoménologique*, et que, si l'*epochè* phénoménologique est poursuivie jusqu'à l'hyperbole de la mise en suspens du rapport intentionnel, elle est susceptible, pour ainsi dire, d'"émigrer", jusqu'aux clignotements des apparences au sein des phénomènes comme rien que phénomènes – étant entendu que c'est toujours *nous*, phénoménologues, qui effectuons cette opération. Seulement la situation n'est pas la même à l'un ou l'autre pôle du clignotement entre apparitions et apparences: du côté des apparitions, certes, nous avons affaire à un *apparaissant* (fût-il "à vide", sans intuition), et à un apparaissant qui n'est qu'avec son sens intentionnel (y compris les "prises d'attitude"), mais qui *n'est pas comme tel phénomène, ne le devient lui-même qu'en clignotant comme phénomène* (c'est l'insaisissabilité du vécu husserlien comme tout intentionnel) avec le clignotement des apparitions, cela

même si l'apparaissant est cependant un terme stable en principe, c'est-à-dire, dans nos termes, toujours déjà pris dans une *Stiftung* symbolique (que ce soit comme perception, souvenir, imagination, présentification d'autrui, intuition éidétique, etc.), laquelle, en fait, lui confère son sens intentionnel actuel et ses sens intentionnels potentiels (sédimentés). Donc, de ce côté, et par la *Stiftung* symbolique, nous avons bien du phénomène, mais chaque fois individué (plus ou moins relativement) en *un*. De l'autre côté, en revanche, du côté des apparences, il n'y a *rien d'apparaissant*, mais, dans les jeux revirant en chatoiements incessants des apparences, il n'y a rien que *des* phénomènes *pluriels* en clignotement qui, *a priori*, n'offrent aucune prise à quelque *Stiftung* que ce soit, ce pourquoi l'on peut dire d'eux qu'ils sont "sauvages", avec leurs concrétudes (leurs apparences en chatoiements), ou qu'ils relèvent du plus "archaïque" – l'*archè* n'ayant évidemment ici rien de plein et ne pouvant donc jouer le rôle de "principe". Quoiqu'il en soit, ce qui est commun aux deux pôles du clignotement, c'est qu'il s'agit, d'un côté de manière chaque fois une, de l'autre côté de manière originellement plurielle, de phénomène(s), c'est-à-dire de clignotement phénoménologique. Or le caractère de celui-ci, des deux côtés et moyennant leur différence, est de clignoter entre deux pôles à la fois apparaissants et disparaissants en alternance réciproque: au pôle de l'apparition, celle-ci, si elle apparaît pour elle-même, disparaît comme apparition *de*, prise au sens intentionnel qui dès lors semble apparaître pour lui-même, et l'apparition disparaît comme apparition; c'est donc précisément dans son mouvement de disparaître *comme telle* que surgit, qu'apparaît l'apparaissant avec son sens intentionnel, mais pareillement, si celui-ci apparaît pour lui-même, sans apparitions (fussent-elles, encore une fois, seulement celles du "vécu d'acte"), il disparaît pour tomber en "sommeil" (se sédimenter), et c'est dans cette disparition même qu'apparaît ou peut apparaître l'apparition, plus précisément l'excitation qui peut le faire réapparaître. Encore une fois, contrairement à une erreur communément commise, le phénomène est le vécu intentionnel tout entier (avec l'inclusion intentionnelle, en lui, de son "objet" intentionnel, de son noème) et la phénoménalisation ne doit pas être confondue avec l'apparition, l'apparaître ou le rapport des deux. De la même manière, mais *mutatis mutandis*, au pôle de l'apparence, celle-ci, si elle apparaît pour elle-même, disparaît comme apparence en s'éparpillant, s'émiettant ou se disséminant comme une sorte de poussière aspirée vers le néant, mais c'est dans ce mouvement de disparaître que surgit, qu'apparaît, mais cette fois instantanément et en entre-aperception, *telle* ou telle "nuée" d'apparences radicalement éphémère en tant que masse enchevêtrée et inchoative de phénomènes comme rien que phénomè-

nes; cependant, si cet apparaître arrivait à son terme au point que les phénomènes comme rien que phénomènes apparaîtraient sans apparences, pour eux-mêmes, ils ne seraient précisément plus rien, même plus des nuées d'apparences, mais du néant, du vide sans concrétudes, sans points d'accroc ou d'appui phénoménologiques concrets. Tous les pôles du clignotement, depuis celui dont nous sommes parti entre apparition et apparence, jusqu'à ceux d'apparaissant (avec son sens intentionnel) et de *ses* apparitions, et ceux des phénomènes comme rien que phénomènes et de leurs apparences multiples en chatoiment, ont cela de commun, *dans la phénoménalisation, donc dans le clignotement, de n'apparaître que pour revirer en disparaître, et réciproquement, de ne disparaître que pour revirer en apparaître*. Encore une fois, la non symétrie apparente des deux clignotements aux deux pôles du clignotement que nous avons choisi comme initial (apparition/apparence), vient seulement de ce que, du côté de l'apparition, le pôle extrême du clignotement se présente chaque fois comme *un*, et ce, parce que le phénomène y a été pris par la *Stiftung* symbolique, alors que, du côté de l'apparence, le pôle extrême du clignotement se présente originairement et d'entrée comme *multiple* et enchevêtré en sa multiplicité (échappant par surcroît à toute temporalisation possible en présent qui le ramènerait ipso facto au premier pôle extrême). C'est cela même, nous nous en apercevons, qui autorise, dans l'opération *méthodique* que nous effectuons de l'*epochè* phénoménologique hyperbolique, ce que nous venons de nommer l'"émigration", que nous pourrions mieux nommer le "*nomadisme*" du clignotement.

Car le clignotement, avons-nous dit, est la *phénoménalisation*. Ce qui veut dire aussi: la phénoménalisation est le *clignotement*, impossible à stabiliser dans un présent, entre deux pôles intimement solidaires dont aucun, dans l'*epochè*, n'arrive non plus à se stabiliser dans un présent, puisque l'apparaître de l'un, d'une part, fait disparaître l'autre, et puisque d'autre part cet apparaître revire aussitôt en disparaître qui fait à son tour apparaître l'autre, et ce, *en principe mais pas en fait* (pour nous), *indéfiniment*. Ce mouvement d'apparaître/disparaître de l'un des pôles est en effet tout aussi bien le mouvement antisymétrique de disparaître/apparaître de l'autre pôle, et les deux, dans ces deux mouvements qui ne sont en réalité qu'un mouvement unique, ne peuvent jamais, bien qu'ils soient solidaires, apparaître ou disparaître ensemble – sinon dans l'évanouissement pur et simple de la phénoménalisation même, cette dernière ne se produisant pas, on le sait, tout d'abord et le plus souvent, mais n'étant, pour chacun, qu'une "expérience" tout à fait exceptionnelle et tout à fait inopinée dont la phénoménologie telle que nous la concevons doit faire un usage *méthodique*.

L'hyperbole de l'*epochè* joue sans doute de telle sorte que, par elle, nous ouvrons une sorte de jarre de Pandore qui ne contient certes pas "tous les maux", mais l'*infini*. Et ce, doublement. Non pas uniquement, au sens où Husserl en a fait l'épreuve, qu'il puisse "s'appliquer", en vue de l'analyse phénoménologique, à tout ce qui est susceptible de "tomber" dans le champ de notre expérience – car c'est lui qui, pour une part, est "discipliné" dans ce que Husserl désigne comme la démarche "en zig zag" de la phénoménologie –, mais encore en un *autre* sens qu'il nous faut préciser, parce que nous venons seulement de nous y ouvrir.

Posons brutalement la question: le clignotement lui-même peut-il devenir pôle pour lui-même et clignoter en lui-même, ou la phénoménalisation peut-elle se phénoménaliser elle-même en ce qui serait *la phénoménalisation de la phénoménalisation en un phénomène de la phénoménalisation* ? Tout d'abord et le plus souvent, nous l'avons dit, le clignotement est extrêmement éphémère et s'évanouit. Ce sont pour ainsi dire les "moments" spontanés du clignotement, ceux que la tradition, depuis Platon, a nommés "illuminations", et qui, en fait, répondent, pour nous, à une phénoménalisation toujours susceptible d'être reprise. Ces *phénoménalisations*, comme surgissements aussitôt (dans l'instantané) évanouis, mais pas sans répercussions sur la pensée qui s'est mise au travail (ou sur l'affectivité qui s'en est trouvée ébranlée), sont essentiellement *discontinues*, et permettent pour ainsi dire de saisir une situation, en réalité phénoménologique, en un "coup d'oeil" (*Augenblick*). Elles sont donc phénoménalisations *opérantes*, et par là, le sont, précisément toujours de tel ou tel phénomène *entre-aperçu* comme un, et qui se recouvre aussitôt, en s'y évanouissant, de ce que telle ou telle *Stiftung* symbolique y structure, étant entendu qu'il y a différents "types" de *Stiftung* symbolique avec différents types de structurations, dont celles de la temporalisation/spatialisation de ce qui y paraît. Étant entendu aussi, dans le même mouvement, que ce qui devient ou se transmue ainsi en l'apparaissant, se stabilise pour une aperception, à laquelle *correspond* chaque fois un *certain* "style" d'*aperception immédiate de la conscience*.

Ce détour nécessaire nous permet en fait de mieux comprendre jusqu'où peut aller l'*epochè* phénoménologique hyperbolique: il suffit pour cela de ressaisir ce que signifie le fait que, généralement, le clignotement s'évanouit aussitôt que surgit, que la phénoménalisation est l'éphémère par excellence. Autrement dit, il suffit, pour arriver au "bout" de l'*epochè* hyperbolique, de viser à saisir l'*éphémère en tant que tel*, c'est-à-dire ce qui surgit dans son évanouissement même: c'est alors le clignotement qui clignote en lui-même, en principe à l'infini – c'est le second infini dont nous parlions –, en tant qu'il

se répète, ou plutôt se *répercute* à l'infini sans que nous ayons à l'"effectuer", dans son surgissement/évanouissement. Son surgissement revire instantanément en évanouissement, et son évanouissement revire non moins instantanément en surgissement, pour peu que, par l'hyperbole de l'*époque* que nous effectuons, nous y concentrons "suffisamment" notre attention – attention non plus à telle ou telle chose ou à tel ou tel "moment" de chose, mais à l'évanescence se réengendrant sans cesse dans des revirements à l'infini, instantanés et immaîtrisables, échappant même à l'entre-aperception, de l'évanescent en tant que tel, ou plutôt de l'évanescent comme rien qu'évanescent, sans "mémoire" et sans "anticipation", aux limites les plus extrêmes de l'effectuation. Tel est ce que nous nommons, en général, et faute de mieux, *schématisation de phénoménalisation*, où c'est la phénoménalisation elle-même, à la pointe de l'hyperbole, qui se phénoménalise. Sorte de "phénomène absolu", en tant que sorte d'"objet absolu" absorbant tout en lui, et qui est tout le contraire de quelque chose de stable – nous ne pouvons maintenir cet "effort" dans le temps – et tout le contraire de quelque chose de "plein": c'est à la fois une fuite infiniment en fuite *dans* un advenir infiniment en train d'advenir, et donc un mouvement infini, en lui-même sans principe (*archè*) et sans fin (*tèlos*), an-archique et a-téléologique, un progrès qui régresse en lui-même et une régression qui progresse en elle-même, un enfoncement en double vrille (de l'apparaissant au disparaissant et du disparaissant à l'apparaissant) dans l'abîme sans fond. Il n'y aurait, pour paraphraser la tradition, qu'un dieu pour soutenir ce mouvement à l'infini, mais, dans cette sorte de *noesis noeseôs* à laquelle tout cela fait penser (Aristote, *Métaphysique*, Λ, 7, 1072 b 18-30 et Λ, 9, 1074 b 15 - 1075 a 10), le changement (par le revirement) est incessant (dans l'instantané), le mouvement (*kinesis*) est pour ainsi dire "perpétuel", même s'il est, lui aussi "sans matière" (celle-ci vient, selon nous, des apparitions de *phantasia*²). Ou encore, il n'y a rien d'immuable ou en repos en lui, puisque c'est la mutabilité infinie et instable de l'évanescent lui-même, et en ce sens, ne se temporalisant pas de lui-même, celui-ci est bien, d'une certaine manière "éternel", mais c'est plutôt de l'a-temporalité de la *genesis* dont parle Platon dans les deux premières hypothèses du *Parménide*. Un autre parallèle possible est que, dans la mesure où la phénoménalisation y est aussitôt rapportée à elle-même, le phénoménalisé (le phénomène) n'y est certes pas différent de la phénoménalisation (il s'agit du phénomène de la phénoménalisation qui lui-même se phénoménalise), mais le schématisation (infini) de la phénoménalisation y est pareillement *inopérant*, suspendant toute

² Cf. pour cela notre *Phénoménologie en esquisses. Nouvelles fondations*, Jérôme Millon, Coll. "Krisis", Grenoble, 2000.

autre phénoménalisation que celle de lui-même comme schématisme – quoi que cela implique une différenciation ultime et irréductible en lui-même entre l'apparition et la disparition, le surgissement et l'évanouissement revirant incessamment, sans trêve, l'un dans l'autre. Cette figure extrême de l'hyperbole, figure que *nous* ébauchons, est donc, par rapport à la figure classique du *noein* du dieu aristotélicien, qui est métaphysique, sa figure *antisymétrique*, l'axe qui permet de réfléchir cette dernière étant constitué par ce que les deux figures ont en commun, qui permet de coupler les oppositions. Pour nous, la *noesis noeseôs* pense bien quelque chose, mais c'est la variabilité infinie de ce qui, sans principe et sans fin, lui échappe, ne lui revient que parce qu'il ne lui appartient pas. Cauchemar, donc, ou *fiction de métaphysique*, où, si l'on veut, la pensée ne se pense qu'en s'absentant d'elle-même pour revenir à elle-même en se surprenant dans une surprise qui aussitôt s'échappe à elle-même et ainsi de suite. Forme pure de la régression à l'infini tant abhorrée par Aristote et toute la tradition. Car pur mouvement, au sens aristotélicien: entéléchie sans achèvement (*atélès*) de ce qui est en puissance en tant qu'il est en puissance, la puissance, la *dynamis*, la *Potenz* n'étant *jamais* promise à passer entière à l'acte qui lui donnerait forme mais n'ayant d'autre acte (*œuvre, ergon*) qu'un mouvement dès lors infini.

Cette dernière caractérisation nous permet de faire un pas de plus. Il n'y aurait effectivement régression à l'infini que pour un dieu que nous ne sommes pas, d'autant moins, cela saute aux yeux, que ce dieu est métaphysiquement et symboliquement impossible – étant entendu qu'il est déjà manifestement impossible en phénoménologie. Il y a en effet, en phénoménologie, et ce, déjà chez Husserl, quelque chose qui ne cesse de nous accompagner, qui est là paradoxalement comme une *puissance agissante* (chez Husserl: une potentialité effectivante: *leistend*) et qui pourtant ne se réalise pas nécessairement, ne le fait que si nous nous y prêtons activement: c'est l'aperception transcendantale immédiate de la conscience (source de pas mal de risques de régressions à l'infini que Husserl doit chaque fois s'efforcer de conjurer), et qui, pour Husserl, était le flux en écoulement de la temporalité "originnaire" (se temporalisant chaque fois en présent vivant muni de ses rétentions et de ses protentions). Certes, par l'*epochè* phénoménologique hyperbolique, nous sommes bien au-delà de ce type d'aperception immédiate. Mais il suffit de faire le rapprochement pour comprendre que, dans ce cas-ci comme dans les cas husserliens, la régression à l'infini peut s'éviter si nous comprenons que le schématisme de la phénoménalisation, schématisme inlassable, est *comme* une aperception transcendantale immédiate, sans cesse en oeuvre (dans l'entéléchie de la puissance) *sans que nous ayons à y penser*, dans les pro-

fondeurs les plus abyssales de la conscience. De la même façon que par l'aperception immédiate de la conscience en son sens usuel, nous savons que nous sommes éveillés sans devoir en passer par un acte de réflexion qui thématiserait l'aperception en l'actualisant dans un présent aussitôt passé, de la même façon aussi que nous avons cette même aperception, mais, pour parler comme Husserl, "modifiée", jusque dans le rêve que nous faisons quand nous dormons, de la même façon savons-nous, même si c'est par un savoir encore bien plus obscur, et sans avoir à y réfléchir explicitement, que le monde, les choses et les êtres qui y sont, doivent au moins nous apparaître pour "être" ce qu'ils sont, même s'ils s'évanouissent aussitôt selon les changements ou les revirements internes au clignotement – et c'est précisément de ce "savoir primaire" qui n'a rien d'intellectuel, de philosophique ou de métaphysique, que part toute la phénoménologie. L'apparaître *et* le disparaître sont donc, pour nous, *originaires sans être réfléchis*, et leur savoir tire sa source, non pas de ce que le schématisme de la phénoménalisation se phénoménalise lui-même – c'est là l'opération du phénoménologue à la pointe extrême de l'hyperbole de l'*epochè* phénoménologique –, mais de ce que, sans que, encore une fois, nous ayons à y réfléchir actuellement ou thématiquement, ce schématisme ne cesse d'être *opérant* (fungierend) dans l'opération *indéfinie* et le plus souvent aveugle d'une *puissance* ou d'une potentialité *indéfinie*, sans statut métaphysique *a priori*.

Et pourtant, que se passe-t-il quand nous cherchons à actualiser dans sa thématisation ce très étrange type d'aperception transcendantale immédiate ? Rien d'autre, pour un "moment" qui ne peut se maintenir, que ce que nous venons d'explicitier, ce "moment" ouvrant à l'infini de la même manière que, par exemple, et *mutatis mutandis*, l'énumération des entiers naturels, que nous n'avons pas besoin de poursuivre indéfiniment, à l'infini, pour savoir qu'elle *peut* être infinie. En ce sens, si nous interprétons le schématisme de la phénoménalisation comme *noesis noeseôs*, comme auto-aperception immédiate mais le plus généralement à l'oeuvre par et dans sa potentialité, "oubliée" qu'elle est le plus souvent dans la phénoménalisation secrètement opérante, dans les abîmes de la conscience, des phénomènes, il vient qu'en un sens, ce qui s'"aperçoit" ainsi de cette manière paradoxale de s'échapper de soi pour se sur-prendre soi dans une surprise qui aussitôt s'évanouit, etc., n'est rien d'autre que le "soi", le "*Selbst*" de la "pensée"; donc que cette ipsité elle-même, qui ne fait jamais que s'entre-apercevoir dans ces surgissements revirant instantanément en évanouissements, est à jamais inaccomplie (*atélès*) et sans *archè*, indéfiniment en voie de constitution/déconstitution, *n'existant que dans le mouvement* de se fuir et de se sur-prendre à la fois

en retard et en avance à l'origine par rapport à elle-même, et jamais en coïncidence avec elle-même. Telle est bien la situation qui se présente dès lors que, se poursuivant jusqu'à l'ultime, l'ipséité qui se réfléchit dans l'aperception immédiate de la conscience au sens usuel, part à la recherche d'elle-même pour se saisir – et classiquement, en tout cas, par exemple chez Augustin ou chez Hegel, cette ipséité ultime, celle qui me permet de m'individualiser et de me situer, est ipséité divine. Mais, nous l'avons vu, si nous interprétons la *noesis noeseôs* comme clignotement du clignotement ou phénoménalisation de la phénoménalisation, cette figure, censée stable, classiquement, de l'ipséité, est en réalité *foncièrement instable*, et est même métaphysiquement impossible. En ce sens, l'hyperbole de l'*epochè* phénoménologique conduit à la rupture, sur ce point, avec la tradition métaphysique. Ipse paradoxal, donc, en ce que, quand il croit se saisir, il est déjà ailleurs, et que c'est quand il fuit vers l'ailleurs qu'il a une chance de se saisir. Son retard et son avance à l'origine par rapport à lui-même font que, se précédant et se succédant toujours déjà et toujours encore dans son infinie mutabilité, il ne paraît que comme l'éternel retour de ce qui, toujours déjà et toujours encore, s'enfuit, bat comme le pouls même de la "pensée" ou de l'ipse dans sa pensée en son abîme. Il lui correspond, en ce sens, un *cogito hyperbolique*, au-delà de l'intrigue (symbolique) cartésienne du Malin Génie, qui n'était d'ailleurs chez Descartes que le simulacre nécessaire à l'opération du cogito, s'effectuant lui aussi, suivant le vif de la pensée cartésienne, dans l'instantané où il revire dans le *sum* aveugle à toute *cogitatio* déterminée. Et selon ce contexte, le *sum* (l'être) a toujours déjà été dans un passé pour toujours immémorial qui précède tout passé temporel et est appelé à être encore toujours dans un futur à jamais immature qui excède tout futur temporel, mais cela, dans la *répétabilité* infinie qui le fait clignoter avec le *cogito* dans une double "chaîne" (pro-grédiente *et* retro-grédiente) non temporelle, unité du double mouvement de l'aperception transcendantale immédiate. Cela ne veut donc pas dire, dans cette sorte étrange d'aperception comme progression/régression de l'entre-aperception du clignotement en lui-même, donc comme unité du mouvement d'avancer/régresser en lui-même – l'aperception, encore une fois, n'existe que dans le mouvement même –, que j'ai pensé toujours et que j'aie été toujours là pour penser toujours et être toujours, donc que moi ou Dieu (mon ipse ou l'ipse de Dieu) soyons éternels, mais que, quand elle se produit, et cela toujours par éclairs, la phénoménalisation de la phénoménalisation (le clignotement du clignotement) se produit sous les horizons d'un passé pour toujours immémorial qui n'a jamais eu lieu en se temporalisant (en présence, en présent) et d'un futur à jamais immatu-

re qui n'aura jamais lieu en se temporalisant (en présence, en présent)³ – tout comme je n'arriverai jamais, s'agissant des entiers naturels, au nombre le plus grand, qu'il existât dans le passé où il aurait toujours été ou qu'il doive exister dans le futur infini de mes itérations successives.

Nous arrivons donc à cela qu'au schématisme transcendantal de la phénoménalisation correspond bien un type d'*aperception transcendantale immédiate*, lui-même paradoxal en ce que celle-ci n'est rien d'autre qu'un mouvement infini de l'aperception vers elle-même et hors d'elle-même, que l'instantané du revirement, pointe de l'hyperbole, ne permet même pas, à l'instar du *Zeitpunkt* husserlien dans le flux de ce qui y est la temporalité "originale", de saisir dans la fuite du présent vivant se temporalisant avec ses rétentions. Car rien, précisément, ne peut s'y fixer, ne fût-ce que le temps de rétentions vives; ce qui pourrait s'y fixer revire aussitôt dans la mobilité de sa disparition, laquelle, à son tour revire, dans l'instantané, vers l'apparition, et ainsi de suite, sans même qu'il soit nécessaire de parler de "souvenir" ou d'"anticipation", d'oubli ou de "retour" de l'oublié. On peut seulement dire, en toute rigueur, que, dans ce schématisme, le clignotement se répercute instantanément à l'infini, sans avoir besoin de s'effectuer à l'infini. C'est cela aussi que signifie la puissance, la *Potenz* dans son être-à-l'oeuvre, en tant que *Potenz*, dans le mouvement comme son entéléchie inachevée ou inaccomplie. De la même manière que, chez Husserl, l'aperception immédiate de la conscience n'a lieu que dans le fluer du flux lui-même, et n'est même rien d'autre que le flux du temps lui-même, l'aperception dont nous parlons n'est que dans le mouvement infini du clignotement en lui-même, mais alors que la rupture du flux temporel par l'instantané se traduit aussitôt par sa temporalisation en présent vivant en écoulement rétentionnel ouvert, dans le flux, à ses protentions, présent vivant où se fixe pour un moment quelque chose, la rupture par l'instantané dans le schématisme du clignotement, dans l'aperception comme mouvement, n'est pas rupture dans un flux temporel continu, ni même dans une temporalisation en présence, mais revirement d'un mouvement vers l'apparition en un mouvement vers la disparition (et réciproquement), et donc cela même qui, au lieu d'ouvrir à la possibilité d'une stabilité temporaire, l'éclipse instantanément et anime, pour ainsi dire, en la relançant incessamment, l'instabilité incessante, mais cela, nous l'avons vu, dans le suspens de toute opération schématique – du schématisme ou de l'"aperception schématique" où la phénoménalisation se phénoménalise. Il n'y a donc

³ Pour ce qui est de la temporalisation en présence (sans présent assignable), qui est temporalisation de sens de langage en langage, voir ce qui suit.

point, ici, de temporalisation d'aucun ordre, et c'est par métaphore que nous avons parlé de "progression" et de "régression". Il y a plutôt, en quelque sorte, proto-temporalisation, et ce, par rapport à tout type possible de temporalisation, puisque nous avons parlé de passé pour toujours immémorial et de futur à jamais immature, comme les horizons, en réalité proto-temporels, de la phénoménalisation de la phénoménalisation: c'est dire que, pris en lui-même, clignotant en lui-même, le clignotement, le revirement instantané et réciproquement alterné de l'apparaître et du disparaître, ne se produit en aucun temps (qui serait déjà temporalisé) et ce, en quelque sorte, parce qu'il ne laisse pas, en lui-même, le temps de faire du temps. Du temps, il ne peut y en avoir que par l'*opération* schématique, par laquelle, au reste, on peut seulement parler proprement de schématisme, de *schema*, c'est-à-dire de "figure" ou d'"arrangement".

§2. La phénoménalisation comme opération schématique.

C'est, encore une fois, *nous* qui avons poursuivi l'*epochè* phénoménologique jusqu'à la pointe de son hyperbole, et qui avons découvert les paradoxes du schématisme se phénoménalisant de la phénoménalisation, c'est-à-dire d'un type extrêmement archaïque et instable de l'aperception transcendantale immédiate, qui ne se dévoile que par la phénoménologie, comme figure antisymétrique de la *noesis noeseôs* du dieu d'Aristote. Ce schématisme, devons-nous ajouter, non seulement ne s'entretient en sa phénoménalisation que par la mise en suspens hyperbolique de son opération, mais encore est aveugle par rapport à toute *archè* et à tout *télos*. C'est dire que, quand son opération se produit, quand, comme schématisme, il phénoménalise des phénomènes autres que "lui-même", ceux-ci *se* phénoménalisent dans le clignotement, ou bien, ce qui est équivalent, l'opération de phénoménalisation des phénomènes autres que le schématisme est elle-même *aveugle*. Ou encore, cela signifie que le schématisme de la phénoménalisation est toujours déjà passé dans son opération de phénoménaliser les phénomènes, et ce, à *notre radical insu*, dès lors que l'aperception schématique immédiate fonctionne comme elle le fait généralement, c'est-à-dire sans que *nous* l'effectuions thématiquement pour un "moment" éphémère. C'est pourquoi aussi, le plus généralement, nous n'apercevons pas les phénomènes comme rien que phénomènes, mais seulement ce qui en est architectoniquement transposé par quelque *Stiftung* symbolique, et ce, même si nous savons d'un savoir très obscur, par "l'aperception schématique" désormais enfouie dans les abysses de la conscience, que quelque chose de phénoménal subsiste, à l'état fuyant,

ou plutôt clignotant, dans ce qui apparaît pour la conscience. L'opération du schématisme phénoménologique, que nous ne pouvons pressentir que par "l'aperception schématique" tombée en sommeil (non effectuée), est donc aussi la véritable *rupture* de et dans cette aperception, qui la transpose à un autre registre – sans que, encore, pour cela, il y ait eu nécessairement *Stiftung* symbolique. Cette rupture coextensive de l'opération schématique est donc celle où le schématisme phénoménologique *s'enfouit* dans les phénomènes phénoménalisés par son opération: cela a lieu quand l'opération schématique va "puiser son bien" dans l'*autre source* des phénomènes, à savoir dans les concrétudes qui surgissent et s'évanouissent elles-mêmes au fil de l'*aisthêsis* en son sens platonicien (en *genesis* instable)⁴ et de la *phantasia*, en les disposant ou les arrangeant comme apparences, c'est-à-dire comme concrétudes phénoménologiques des phénomènes, comme lambeaux apparents de leur phénoménalité.

On en revient, par là, à une version moins extrême de l'hyperbole de l'*é-pochè* phénoménologique, c'est-à-dire au clignotement entre les apparences et les phénomènes – toute relation intentionnelle étant suspendue. Et le problème est dès lors de déployer l'articulation de ce qui se passe entre les phénomènes comme rien que phénomènes, mais pourvus de leurs concrétudes, et le schématisme phénoménologique. Cette fois, ce n'est plus le clignotement qui clignote en lui-même, mais bien les phénomènes comme rien que phénomènes en leur phénoménalisation, et l'*é-pochè* hyperbolique doit s'ouvrir à ce clignotement, c'est-à-dire, en quelque sorte, émigrer ou se "décaler" par rapport au clignotement entre apparitions et apparences, et arriver à se tenir, en ce "décalage", au clignotement des phénomènes comme rien que phénomènes par rapport aux apparences. Or, cela n'est possible que si les apparences ne chatoient pas en chaos, de façon tout à fait quelconque, mais se disposent elles-mêmes, en *synthèses passives*⁵ surgissant/s'évanouissant et revirant à leur tour dans et avec les autres revirements instantanés des chatolements. De cette manière, nous l'avons dit, c'est toujours une masse enchevêtrée et inchoative de phénomènes pluriels qui se phénoménalise dans les chatolements des apparences, les phénomènes clignotant vers leur apparition quand les apparences clignent vers leur disparition, et inversement, les

⁴ Cf. par ex. le *Théétète*.

⁵ Cela fait écho à ce que, dans une direction de pensée quasiment inverse de celle qui est la nôtre ici, Husserl désigne par synthèse passive (*phantasia* passive, pré-constitution passive) au § 87, c d'*Erfahrung und Urteil*. Nous pouvons donc rejoindre en ce point de rencontre ce qu'il élabore. Mais nous y reviendrons amplement, car il y a là deux "types" de synthèses passives.

apparences clignotant vers leur apparition quand les phénomènes clignotent vers leur disparition. Rien de stable ne se produit non plus ici, et ce clignotement des apparences aux phénomènes et des phénomènes aux apparences ne se produit non plus dans aucun temps, n'engendrant aucune temporalisation (en présence, en présent). Le propre des apparences est cependant qu'elles clignotent aussi vers les apparitions, et qu'ainsi, en imminence suspendue de paraître comme des apparitions, elles paraissent aussi *en imminence d'être* "reconnues", en quelque sorte *tirées hors du rapport intentionnel*, c'est-à-dire, si l'on veut, "abstraites" de lui: elles sont donc en imminence de paraître, dans leurs désordres relatifs aux ordres intentionnels, comme une *hylè* phénoménologique originaire, mais une *hylè originairement éclatée ou dispersée* – c'est l'autre source des phénomènes dans l'*aisthèsis* (platonicienne) ou la *phantasia* en perpétuelle gésine, et c'est bien par des synthèses passives qu'elles paraissent s'arranger, dans leurs chatoiements, autrement qu'en étant reprises dans un rapport intentionnel. Les choses ne changent, dans cette situation qui, elle aussi, ne doit pas en principe (ou intrinsèquement) connaître d'arrêt, que si, dans toutes ces entre-aperceptions coextensives aux "moments" mêmes des opérations schématiques diverses qui s'effectuent à l'aveugle, l'une et/ou l'autre de ces entre-aperceptions entre-aperçoit, *sur fond de l'aperception transcendantale immédiate de la phénoménalisation*, et dans tel ou tel "moment" instantané des chatoiements d'apparences, l'un et/ou l'autre de leurs arrangements, l'une et/ou l'autre de leurs synthèses passives, et si par là, telles ou telles apparences de tel ou tel arrangement paraissant s'associer d'un coup à telles ou telles autres apparences du même arrangement, cet arrangement lui-même qui est, rappelons-le, schématique, part à la recherche de lui-même, alors qu'il s'est déjà pour ainsi dire "reconnu" dans l'entre-aperception qui, dès lors, est appelée instantanément à se muer en aperception. Tel est, en toute rigueur phénoménologique, le *commencement* de la temporalisation la plus primitive, la temporalisation en présence où l'opération schématique se "reconnaît" pour se "viser" du même coup elle-même dans ce qui est à proprement parler le *schème* phénoménalisant *tel* ou *tel* phénomène. La "reconnaissance", qui peut toujours en effet s'évanouir aussitôt dans les chatoiements en revirements incessants des apparences et dans la masse enchevêtrée et inchoative des phénomènes qui en est coextensive, ne peut, autrement dit, se stabiliser en aperception qu'en visant à se rattraper elle-même, comme le schème qu'elle a juste entre-aperçu, en se temporalisant *en présence*, l'entre-aperception ne se muant en aperception pour s'y stabiliser que si le schème, en tant que tenant ensemble tel ou tel phénomène et telle ou telle synthèse passive d'apparitions suspendues, constitue

ce que nous avons nommé ailleurs⁶ *masse fissurée* (entre “reconnaissance” et “visée” à retrouver la “reconnaissance” autrement enfouie instantanément) de *proto-protentions/proto-rétentions*, où les apparences sont encore en l'état d'amorces de sens aussitôt éclipsées en avortons de sens, en imminence d'elles-mêmes. Ce n'est bien, nous l'avons dit que le commencement de la temporalisation *en présence*, plus précisément, en présence de langage, et pas encore celle-ci elle-même.

Cette opération, à son tour, n'a rien de nécessaire, car les apparences peuvent aussi bien retourner aux apparitions que paraître en imminence de disparaître dans la masse enchevêtrée et inchoative des phénomènes pour resurgir, en imminence, autrement, dans l'effacement de leur schème que signifie le clignotement infini et réciproque (selon le schématisme comme aperception transcendantale immédiate et ultime, mais non actualisée) des phénomènes et des apparences dont les phénomènes disposent à leur gré – cette opération relève de ce que nous nommions, dans nos *Recherches phénoménologiques*, “la contingence radicale du coup de phénoménalisation”. Mais si elle se produit – et cela relève de ce que Husserl nommait notre *Vermöglichkeit*, et qui est dans un certain rapport avec le schématisme comme aperception transcendantale immédiate et ultime en tant qu'unité de son mouvement –, le clignotement se remet en mouvement, cette fois entre le schème encore évanescent (“reconnu” et “recherché”) de la phénoménalisation et le phénomène qui en paraît dès lors porter l'empreinte. De la sorte, c'est l'aperception qui y surgit par éclairs qui cherche à se stabiliser en langage – étant entendu que le schème ne “vit” lui-même de sa pulsation qu'en paraissant en imminence comme le médiateur opérant du schématisme à la phénoménalisation, et que, de son côté, le phénomène en phénoménalisation ne vit aussi lui-même de sa pulsation qu'en paraissant en imminence de *se dégager* de la masse inchoative et enchevêtrée des phénomènes, rien n'excluant, *a priori*, que des multitudes de phénomènes, portant la même empreinte schématique, puissent se dégager tour à tour. C'est dire, mais autrement, que le schème pris déjà comme masse fissurée de proto-protentions/proto-rétentions, est, en tant que commencement du langage, proto-langage, puisqu'il renvoie à la fois au schématisme phénoménologique avec son opération a priori aveugle et à la masse des phénomènes, ou puisque le schème, *pareillement* en avance et en retard à l'origine sur lui-même (à l'écart de lui-même), paraît en imminence, dans le clignotement, à la fois comme “programme” du phénomène en imminence de disparaître, et comme “engramme” de lui-même dans le phénomè-

⁶ Pour cette question, voir nos *Méditations phénoménologiques*, Jérôme Millon, coll. “Krisis”, Grenoble, 1992.

ne en imminence d'apparaître. Il s'agit de proto-langage dans la mesure où ce clignotement en échos à l'infini du schème et du phénomène n'a lui-même, intrinsèquement, en vertu de l'aperception transcendantale immédiate et ultime du schématisme, aucune "raison" de s'arrêter⁷.

Il s'arrête cependant, ou change de nature, dès lors que le proto-langage du schème (la proto-présence ouverte avec le schème) se temporalise en présence de langage. Mais ce n'est pas n'importe quel langage, puisque ce qui cherche à s'y stabiliser n'est pas tel ou tel phénomène avec ses concrétudes, mais tel ou tel schème où les concrétudes, les apparences, sont elles-mêmes en clignotement, seulement sur le point de paraître pour disparaître aussitôt dans l'apparaître en écho du schème. Et cette temporalisation en langage du schème, comme toute temporalisation en présence, déforme et recoupe à son tour les proto-protentions/proto-rétentions fissurées pour les redistribuer, au fil de sa temporalisation, en protentions et rétentions *dans* la phase de présence se temporalisant. Ainsi produit-elle bien un *phénomène de langage*, dont le "réfèrent" *phénoménologique* n'est pas tel ou tel phénomène avec "ses" concrétudes ("ses" apparences qui ne font en fait que sembler lui "appartenir"⁸), mais bien tel ou tel schème en tant qu'en lui, les apparences ou les concrétudes sont suspendues, en *epochè*. Nous appelons "*image*" *schématique* cette *temporalisation en présence du schème*: en présence, car le schème, qui s'est "reconnu" pour se perdre et pour se viser lui-même, ne peut se stabiliser que dans une présence de langage sans présent assignable, sans donc que, en nul *Zeitpunkt* (qui serait présent) de la phase, le schème ne soit lui-même présent; "*image*" non présente, en vertu de cela même que, n'étant nulle part présent dans la phase de langage, le schème n'y est déployé qu'en étant trans-formé, en courant, tout au long de la phase, dans sa redistribution temporalisante, tout à la fois dans ses rétentions et ses protentions, sans donc que, pour être fidèle à l'exigence de stabilisation dans *toute* la phase de présence, l'"image" schématique ne soit une "copie" plus ou moins conforme, un *eikon* ou un ectype du schème. S'il y a ici une *mimèsis*, c'est ce que nous nommons par ailleurs⁹ une *mimèsis non spéculaire*, active (par la temporali-

⁷ Nous rejoignons par là ce que, dans le chapitre XI de la *Philosophie de l'arithmétique*, Husserl dégageait comme "moment figural" et le "caractère quasi-qualitatif de l'intuition tout entière de la multiplicité". Cf. en particulier Hua XII, pp. 239-240 (tr. fr. par J. Englisch, pp. 261-262).

⁸ Les apparences sont en effet collectivement apparences de la pluralité originaire enchevêtrée des phénomènes. Aucun phénomène comme rien que phénomène n'est "substrat" ou *hypokeimenon* d'apparences qui lui reviendraient en propre. A ce registre du plus archaïque, il n'y a pas de "substrat".

⁹ Cf. *Phénoménologie en esquisses*, *op. cit.* Cette *mimèsis* relève pour nous de la *chôra* ou de la *Leiblichkeit*, et se distingue rigoureusement de toute spécularité.

sation en langage) et *du dedans* (depuis la fissure du schème en proto-protections et proto-rétentions). Et cependant, dans sa présence, dont la temporalisation n'est d'ailleurs jamais achevée, l'"image", dont on voit que la provenance n'est ni l'*aisthêsis* (platonicienne) ni la *phantasia*, renvoie bien au schème. C'est donc par une certaine métaphorisation que nous parlons d'"image" – le terme allemand de *Bild*, dans sa richesse sémantique, conviendrait mieux, d'autant plus qu'il s'intégrerait bien à ce type de temporalisation en langage qu'est l'*Einbildungskraft*, qui n'a *a priori* rien à avoir, par sa source, avec la *Phantasie* ou la *phantasia*¹⁰.

Si l'on pense que, classiquement, c'est cette "image" schématique, constituant en fait d'elle-même et en elle-même sa présence, qui sert, désignée le plus souvent comme schème, de médiatrice à la *noesis* du *noeton*, à "l'intelligence" de l'idéalité, il vient bien, en effet qu'elle peut être considérée, en phénoménologie, comme "matrice" de l'idéalité, et ce, au sens où, par la *Stiftung* symbolique de cette dernière, l'"image" schématique passe, *au fil d'une transposition architectonique*, du statut d'"image" schématique au statut d'image de l'idéalité – un peu, *mutatis mutandis*, comme l'image de l'imagination n'est pas, dans la *Stiftung* symbolique de cette dernière, l'image de la *phantasia*, mais celle-ci passée au fil de la transposition architectonique, pour devenir *image de l'objet imaginé*¹¹. Nous obtenons par là une indication précieuse pour penser, en phénoménologie, la *structure génétique* de la *Stiftung* de l'idéalité, qu'elle soit formelle (structure de langage prise dans une langue naturelle ou formelle) ou "matérielle" (les *eidè* classiques).

§3. *La structure génétique de la Stiftung symbolique de l'idéalité et le rôle de l'idéalité dans la langue de la phénoménologie. (Approche préliminaire).*

De ce qui précède, il résulte que l'empreinte schématique ne peut se dégager, dans ce que nous rencontrons, tout d'abord et le plus souvent, dans l'expérience, comme phénomènes au sens husserlien – tous intentionnels avec leurs structures doxiques –, que si se dégagent des synthèses passives qui ne relèvent pas, en raison de leur passivité, d'actes intentionnels réels et possibles de la conscience. Ces synthèses passives, tout d'abord, se découvrent comme ayant toujours déjà mis des apparitions en relation, et ce sans que cette relation ne vise nécessairement un quelconque objet. Ces apparitions

¹⁰ Contrairement à une erreur (phénoménologique et architectonique) devenue commune depuis Hegel et Heidegger.

¹¹ Cf. *Phénoménologie en esquisses*, op. cit.

peuvent être, dans le champ phénoménologique husserlien, de différents ordres qualitatifs (par exemple, couleurs, sonorités, etc., formes, figures, etc.) et/ou quantitatifs, et cela, tout autant dans le champ perceptif que dans celui du souvenir, de l'imagination ou même de la *phantasia*. Bien entendu, elles sont, ou bien redistribuées comme rétentions et protentions à l'intérieur de phases de présence, ou bien, par la *Stiftung* perceptive, remémorative ou imaginative, redistribuées au fil de divers présents dans la temporalisation en présent. Et leur caractéristique est bien, soit qu'elles traversent *toute* la phase de présence, dans les entretissages de ses protentions et de ses rétentions propres, soit qu'elles traversent les divers présents, qui sont chaque fois présents intentionnels, en les mettant en relation pour ainsi dire "par en dessous", et indiquent par là la phase de présence où, dans l'aperception transcendantale immédiate corrélative, l'empreinte schématique, qui est originairement "image" schématique, s'est temporalisée à l'insu de la conscience intentionnelle. Or précisément, l'empreinte schématique, la synthèse passive des apparitions, ne se dégage comme telle que si elle se met à clignoter avec l'"image" schématique, c'est-à-dire si, du même coup, les apparitions se mettent à clignoter avec les apparences et si c'est *comme apparences* qu'elles paraissent s'être mises en ordre au gré de la synthèse passive. Et il suffit de poursuivre plus loin l'hyperbole de l'*epochè* phénoménologique dans ce cas de figure pour que les apparences disposées ensemble dans l'empreinte schématique revirent à leur tour vers leur disparition en faisant surgir corrélativement l'"image" schématique, en tant que ce qui les structure *a priori* dans leurs dispositions.

Cette situation complexe ouvre en fait à deux directions possibles, jamais totalement séparées, pour la *Stiftung* de l'idéalité, selon que l'aperception transcendantale immédiate du clignotement se dirige vers les apparences en imminence d'apparaître ou vers l'"image" schématique elle-même seulement en train d'apparaître – les deux directions restent liées par le fait qu'elles se croisent dans les synthèses passives, dans les apparences liées entre elles par l'empreinte schématique, car c'est celle-ci qui, en quelque sorte, prélève dans toutes les apparences clignotant avec la masse enchevêtrée et inchoative des phénomènes, les apparences ou les concrétudes qui en ressortent comme synthétisées *a priori* par elle, de manière "passive" par rapport à tout acte intentionnel. Et à cet égard, ces apparences ne sont pas exclusives mais constituent pour ainsi dire des "familles ou des grappes d'apparences" si l'on pense que ce "prélèvement" a lieu dans les clignotements de toutes les apparences avec la masse infinie des phénomènes, qu'il peut donc, lui aussi, se répercuter à l'infini – sans compter que d'autres schèmes, et par conséquent

aussi d'autres "images" schématiques peuvent jouer, par là, dans tel ou tel schème et de là, dans telle ou telle "image" schématique. De la sorte, d'un point de vue méthodologique, ce sont bien les schèmes et leurs "images" schématiques qui, pour nous, exercent la fonction de *discrimination* des apparences qui chatoient à l'infini dans un apparent chaos.

Or ces apparences, dans leur concrétude phénoménologique, ont une *autre origine* que le schématisme: c'est, encore une fois l'*aisthèsis* en son sens platonicien (instable car incessamment en *genesis*) et plus généralement la *phantasia*. Dès lors, les apparences "associées" par les synthèses passives ont, quant à elles, le statut phénoménologique général d'apparences de *phantasia*, et c'est pourquoi, dans la variation éidétique husserlienne, même si ces apparences sont prises au statut d'apparitions en imagination dans une teneur de sens intentionnel, il faut, pour amorcer la variation, effectuer l'*epochè* phénoménologique par laquelle ces apparitions revirent en apparences de *phantasia*, ou placées sur le même registre que ces dernières. Il y a là, déjà, et nous l'analyserons ailleurs en détail, une sorte d'"émancipation" possible de la variation par rapport à tel ou tel sens intentionnel visant tel ou tel "objet" déterminé. Quand Husserl explique, dans *Erfahrung und Urteil* (§§ 87-89), que la variation, c'est-à-dire, en fait, déjà la *Stiftung* symbolique de l'idéalité, commence par le choix arbitraire (*beliebig*) d'un *Vorbild* imaginaire qui servira de guide à la variation à travers des *Nachbilder* pareillement imaginaires, cela veut dire, pour nous, que le *Vorbild* en question est lui-même déjà constitué, en fait, par des apparences portant une empreinte schématique, c'est-à-dire synthétisées de façon passive par une "image" schématique, mais "condensées" chaque fois en une *image de cette "image" schématique* par une présentification en imagination de cette dernière. C'est par là qu'y est déjà à l'oeuvre la *Stiftung* de l'idéalité de l'*eidōs*: le *Vorbild* et tous les *Nachbilder* possibles constituent, en leur présentification de chaque fois, des images "de second degré" du schème clignotant avec ses apparences et ne se temporalisant qu'en présence. Images de l'imagination, en ce sens, mais selon un usage très spécifique de l'imagination (qui s'institue, en général, sur la *phantasia*), en parallèle, pourrait-on dire à l'usage général de l'imagination, dans la mesure où ce ne sont que des apparences qui sont elles-mêmes apparences de la *phantasia*. Ce n'est donc pas, en toute rigueur, l'imagination elle-même qui fabrique arbitrairement les *Nachbilder*, mais c'est bien elle qui, à nouveau, y présentifie les autres familles d'apparences (de *phantasia*) pareillement synthétisées de façon passive par la même empreinte schématique.

Si nous disons que la *Stiftung* de l'idéalité de l'*eidōs* commence déjà par

le “choix”, à notre libre gré, d'un *Vorbild* pour la variation, c'est bien que l'entrée en scène de l'imagination, elle-même *gestiftet*, par ailleurs, dans la présentification (*Vergegenwärtigung*) en image d'apparences porteuses de telle ou telle empreinte schématique (passivement synthétisées), est ici, dans ce cas seulement, *congruente* à la *Stiftung* de l'idéalité – et en fait, cette représentation en images de l'imagination est plus précisément présentification d'une famille de phénomènes (avec “leurs” apparences), puisque ceux-ci ne sont pas eux-mêmes présents, mais en présence, de même que l'empreinte schématique, “image” schématique en eux, est elle aussi en présence. C'est au gré de ces phénomènes, avec leurs diverses concrétudes, tenus ensemble par telle ou telle empreinte schématique, que les *Bilder* de la variation sont en nombre *infini*: cela, parce que c'est à l'infini des clignotements entre apparences et phénomènes que le même schème peut se “reconnaître” et se “rechercher” dans son “image” schématique en se temporalisant en présence tout en temporalisant en présence les phénomènes qui portent son empreinte. Cependant, dès que ceux-ci, distingués par cette temporalisation en présence, sont *présentifiés* en images (*Vorbild* et *Nachbilder* de la variation), ils sont chaque fois condensés en autant de présents intentionnels qui jalonnent le parcours de la variation, et l'“image” schématique, elle-même temporalisée en présence, qui tient ensemble les phénomènes (et les apparences) de la famille, est elle-même condensée, non pas en étant aperçue (ce qui est impossible) dans l'instantané où revire le schème en clignotement, mais en étant *architectoniquement transposée* en l'idéalité (l'*eidos*) qui *se substitue* à elle. L'*eidos* paraît en effet, non pas dans l'instant, mais dans une version du présent qui en paraît la plus proche, à savoir dans le présent de l'intuition éidétique. Celle-ci n'est cependant pas “intuition intellectuelle” de l'*eidos*, mais intuition de l'*eidos* sur la base (*Fundament*) de ce qui en paraît, dans la *Fundierung*, comme l'“illustration” (ou le “remplissement”, toujours partiel) par une *Darstellung* intuitive où phénomènes et apparences sont architectoniquement transposées en images de l'imagination. Autrement dit, l'*eidos* (l'invariant de la variation husserlienne) paraît, dans l'intuition éidétique, à *distance* de tel ou tel sens intentionnel institué visant son “objet” (à moins que le sens intentionnel ne soit pris lui-même en imminence d'apparition à travers ses “vécus d'acte”) comme une “structure schématique” figée, une image *de second degré* du schématisme et potentiellement “remplie” par une multitude indéterminée, et brouillée par cette indétermination, d'images (en général: phénomènes et apparences transposées dans l'imagination) qui s'y “superposent” ou s'y “chevauchent” en se répercutant à l'infini – la variation ayant pour objet méthodique d'étaler en *Bilder* à l'infini ces superposi-

tions. C'est dire que l'invariant ne tient que par sa *structure d'invariance* qui est ce que nous nommons l'image au second degré du schème (image présentifiée de l'"image" schématique en présence mais paraissant dès lors, par la transposition architectonique, que signifie la présentification, comme image de l'idéalité)¹². En d'autres mots encore c'est par cette transposition architectonique de l'"image" schématique (temporalisée en présence) en image de second degré, image présentifiée de l'"image" schématique, que, du même coup, par transposition architectonique, cette image de second degré se montre comme image de l'idéalité avec l'infinité de ses "illustrations" (intuitives) *potentielles, mais elles-mêmes, en principe, actualisables chaque fois dans une présent intentionnel*, par présentification dans l'imagination. Encore une fois, l'émancipation de l'eidétique par rapport aux liens intentionnels est telle qu'elle peut prendre ceux-ci comme "objets" de la variation, dans leur imminence d'apparaître coextensive de l'imminence de disparaître de leurs apparitions (y compris les "vécus d'acte", que nous pouvons, pareillement, imaginer indéfiniment pour la variation). Moyennant cette importante médiation, on peut dire que l'*eidōs* est la présentification intuitive, oublieuse de ses prémisses, du schème lui-même *dans* ses phénomènes, ou, si l'on veut, la seule représentation intuitive possible, *dans le présent*, du schème *dans* ses phénomènes, cette représentation n'allant pas, nous venons de le voir, sans une double déformation. Et c'est parce que l'*eidōs* nous apparaît phénoménologiquement tel, que son présent, qui se substitue à ce qui fait

¹² On est en droit de se demander ce qui, par exemple dans le cas du "rouge", que Husserl désigne comme un *eidōs*, peut constituer sa structure d'invariance. Tout d'abord, on dira avec raison que le rouge n'est jamais intuitionné comme tel, mais toujours sur la base de tels ou tels rouges, et que ceux-ci ne surviennent jamais seuls, mais avec d'autres couleurs et avec une style d'intensité (une "qualité") qui, pour être variable dans les diverses perceptions (imaginations) possibles, ne l'en distingue pas moins par exemple du vert ou du bleu. Mais il s'agit bien d'une sélection d'un type d'apparences dont on ne voit pas en quoi son invariance peut être une "structure" d'invariance. Il est d'autre part difficile d'imaginer des *Bilder* (*Vorbild et Nachbilder*) "purement" rouges: on ne le pourra que de *Bilder* dont une ou des parties concrètes sont colorées en rouge. Dès lors faudra-t-il mieux dire (provisoirement, avant d'y revenir ailleurs) et ce dans la mesure où il en va ainsi chez Husserl dans la VI^e *Recherche logique*, que "le" rouge *comme tel* provient de la réflexion logique après coup de l'enchaînement logique des significations (*Bedeutungen*) et que c'est cet enchaînement formel en tant qu'*ontologique* formel, qui porte la structure d'invariance, l'image présentifiée de l'image schématique. Du point de vue eidétique qui est ici le nôtre, dans sa situation architectonique, il n'y a pas de structures intrinsèques d'invariance de telle ou telle couleur *en soi*, mais bien des structures d'invariance schématique de diverses couleurs en tant qu'apparences. Telle couleur ("le" rouge) est bien en ce sens une qualité "seconde", parce que son origine phénoménologique est en dehors du logique, c'est-à-dire en dehors du schématique: dans nos termes, dans l'"autre source" de la *phantasia* (*aisthēsis* au sens platonicien).

clignoter le schème entre les phénomènes et les apparences, paraît lui-même, paradoxalement, intemporel, ayant toujours été, étant toujours, et devant toujours être, alors même que l' "intuition" n'a jamais lieu que dans un présent, chaque fois comme "la même", c'est-à-dire comme stable et immuable à travers ses diverses présentifications.

Telle est donc la première direction dans laquelle peut s'engager la *Stiftung* de l'idéalité: dans le cas où l'aperception transcendantale immédiate du clignotement prend en compte le clignotement des apparences, d'une part avec les apparitions, d'autre part avec les phénomènes, et ce, au travers de l'empreinte schématique qui tient ensemble telles ou telles apparences, en "familles", en grappes ou en groupes, et cela donne lieu à ce que l'on peut appeler, à la suite de Husserl, l' "éidétique matérielle", qui n'est cependant pas, on le voit, sans "élément" structural formel à travers l'empreinte schématique, la structure d'invariance. Mais il en est une autre, nous l'avons dit, qui prend les apparences en imminence de disparaître et l' "image" schématique en imminence d'apparaître. Dans ce cas, puisque l' "image" schématique est elle-même en temporalisation en présence, ou, ce qui est le même, en temporalisation en langage, l'aperception transcendantale immédiate du clignotement se porte sur tout ce qui se temporalise en langage, y compris dans telle ou telle langue qu'elle met cependant en suspens comme telle, c'est-à-dire sur la *structure dynamique de la temporalisation elle-même*, avec le suspens des apparences concrètes qui se temporalisent en son dedans en protentions et en rétentions. De la même manière que précédemment, mais selon *cet autre axe* de l'aperception transcendantale immédiate du clignotement, la *Stiftung* de l'idéalité, ici idéalité logique formelle en son sens le plus général, a lieu quand cette *structure dynamique, ce rythme* de temporalisation, qui est l' "image" schématique se faisant *comme telle*, est de la même façon présentifiée par l'imagination en une image de second degré, ou plutôt en une multiplicité *a priori* infinie de telles images plus ou moins simples ou complexes (dans telles et telles "expressions" en langage, qui peuvent aussi bien, comme Husserl l'avait vu, être "expressions " mathématiques qu' "expressions" en telle ou telle langue), lesquelles, à leur tour, ne sont plus, par la transposition architectonique coextensive de la *Stiftung*, images de second degré du schématisme ou images de l' "image" schématique, mais *images de l'idéalité logique formelle* (syntaxique). De ces idéalités, comme des idéalités "matérielles", il y en a en principe à l'infini, même si, cela va de soi, nous n'en reconnaissons qu'un nombre fini. Quoi qu'il en soit, toujours de la même manière, ces *eidè* logiques-formels, qui sont chaque fois "intuitionnés" dans le présent, constituent les seules représentations possibles, *dans le présent*,

des schèmes par là doublement déformés, mais, pour ainsi dire, étant donné le “lieu” où s’est située l’aperception transcendantale immédiate du clignotement, des schèmes *comme tels* – ce que Kant avait en fait si justement senti avec sa présentation des deux schématismes (des concepts purs et des idées) dans la *Critique de la Raison pure*. Nous comprenons en outre que c’est bien parce que les deux directions, que l’on pourrait dire directions d’attention, de l’aperception transcendantale immédiate du clignotement, se recourent en fait, dans leur genèse phénoménologique transcendantale, au lieu du clignotement de l’“image” schématique entre les apparences comme concrétudes des phénomènes et le schème, que les *eidè* “matériels” portent toujours, secrètement, une empreinte schématique, et de là, une “empreinte” logique formelle, prêts qu’ils semblent être toujours à leur mise en forme logique, et que, de leur côté, les *eidè* logiques formels portent toujours secrètement la possibilité infinie d’apparences déjà structurées dynamiquement par l’“image” schématique (amorçant au moins sa temporalisation en présence), et de là l’“empreinte” des *eidè* “matériels”, prêts qu’ils semblent toujours déjà être à “s’appliquer”¹³ à ces derniers, à les composer ou à les décomposer logiquement (par exemple en “qualités secondes” abstraites). C’est leur “séparation” classique qui conduit véritablement à leur *abstraction*, et par là, à l’abstraction de la sémantique et de la syntaxe. Celles-ci sont dans la présentification logique des *abstracta* logiques qu’il est vain, ou “spéculatif” (“métaphysique”), de vouloir réunifier comme telles, que ce soit dans des systèmes formels artificiels, ou, à la manière de l’idéalisme allemand (Fichte, Hegel, le premier Schelling) dans un prétendu savoir originaire dont la philosophie devrait être le déploiement systématique. On aura compris, en effet, que la source commune de la *Stiftung* de l’idéalité dans ses deux rameaux “matériel” et “formel” est *vide de tout savoir*, qu’elle n’est pas seulement l’insaisissable fichtéen (qu’il s’agit de comprendre en tant que tel: cf. *W-L* de 1804, seconde version), mais surtout l’indéfiniment variable, mutable, et fluctuant, cela même que l’effectuation de l’*epochè* hyperbolique jusqu’au plus extrême d’elle-même peut faire “revivre”, par le nomadisme du clignotement, et le jeu nomade de l’aperception transcendantale immédiate du clignotement.

Par là, la phénoménologie reste bien transcendantale, il s’agit toujours de rendre sa vivacité à un *fungieren* autrement aveugle et anonyme, par un *voll-ziehen* méthodiquement mené, mais du même coup, elle s’est libérée de

¹³ En termes husserliens: dans l’ontologie formelle ou la logique transcendantale. Nous analyserons ailleurs ce point en détail.

l'édétique comme *a priori universel*, pour entrer dans le champ architectonique des diverses *Stiftungen* symboliques, c'est-à-dire dans l'exercice non moins méthodique, dont nous venons de donner un exemple – seulement ébauché et que nous déploierons ailleurs – à propos de la *Stiftung* de l'idéalité, de la *réduction architectonique*. De la sorte, certes, la réduction éidétique reste bien un “moment” méthodique de la phénoménologie transcendantale, mais elle *n'est que cela*, dans la nécessité d'en passer de ce monde-ci au(x) monde(s) en général, et d'abord de circonscrire par une première approximation les phénomènes au sens husserlien. Ce “moment” doit être relayé par l'*epochè* phénoménologique hyperbolique qui, ouvrant (et s'ouvrant) au clignotement, ouvre (et s'ouvre) tout d'abord aux clignotements des apparitions et des apparences, pour *se propager*, jusqu'au schématisation de la phénoménalisation (et à son aperception transcendantale immédiate), à la pointe extrême de l'hyperbole de l'*epochè*, et par là, pour en venir à la nouvelle phénoménologie génétique qui met à jour la genèse structurale, non seulement de l'*idéalité*, comme ici, mais aussi, en général, de la perception, du souvenir, de l'imagination, de l'aperception d'autrui, etc., dans ce qui est chaque fois leur *Stiftung* symbolique respective¹⁴. L'homogénéité des champs éidétiques qui se projette dans des *a priori* transcendants trop vite “compactifiés” fait place à la diversité des *Stiftungen* et des registres architectoniques que, chaque fois, elles ouvrent, avec des contraintes structurales qui chaque fois leur sont corrélatives, que nous avons à rencontrer, et dont c'est l'objet de la réduction architectonique de les mettre en évidence, éventuellement, mais jusqu'à un certain point et pas universellement, avec l'auxiliaire de la réduction éidétique. Ce faisant, en transgressant les frontières de nécessité de l'*a priori* éidétique, la phénoménologie transcendantale n'a plus affaire à des stabilités qui sont censées s'enchaîner de façon stable, mais à des instabilités foncièrement non présentes, car extrêmement fugaces et éphémères, entre lesquelles il n'est possible de *transiter* que par le *nomadisme du clignotement*¹⁵ à travers les différentes structures de son aperception transcendantale immédiate – correspondant, chaque fois, à une structure génétique de *Stiftung*. Ainsi arrive-t-il très souvent que, dans cet exercice de l'*epochè* phénoménologique hyperbolique et de la réduction architectonique, “les mots

¹⁴ Cf. notre ouvrage, *Phénoménologie en esquisses, op. cit.*

¹⁵ Ce transit correspondant, chaque fois, aux “passages en clignotement” par *transpassibilité* (au sens de Maldiney), d'un registre de possibilités à un registre de ce qui est, pour ce dernier, transpassibilité. “Passages” en *hiatus* que seul le nomadisme du clignotement permet d'*effectuer*, d'un registre de l'aperception transcendantale immédiate à un autre. Nous allons y revenir au point B.

viennent à manquer”, tout au moins en ce qu’ils donnent toujours l’impression (qui, au sens phénoménologique, est illusion, et illusion transcendantale) de la stabilité de leur référent. Pour nous, les *eidè*, qu’ils soient matériels ou formels, ne demeurent tout au plus que des guides ou des points d’entrée pour accéder, moyennant l’*epochè* hyperbolique, aux schèmes comme *différenciant* des “familles” de phénomènes; quant à la réduction architectonique, elle doit permettre d’amorcer le passage, en sens inverse, des images de l’extension de l’*eidòs* à ces “familles” elles-mêmes et à ce qui en structure les “éléments” de l’intérieur avant qu’elles ne soient reprises par les différentes *Stiftungen* qui peuvent ou ne peuvent pas s’y instituer. Ce n’est pas tout d’abord par essence mais par la structure de leur *Stiftung* que percevoir est différent de se souvenir, de s’imaginer, de *phantasieren*, d’apercevoir autrui ou d’exercer l’intuition éidétique etc. C’est parce que chacune de ces *Stiftungen* nominalement désignées implique chaque fois son registre fondateur et son registre fondé, et la structuration, qui va jusqu’à celle de la temporalisation-spatialisation, des “éléments” (a priori potentiels et jamais complètement individués) du registre fondateur pour qu’ils puissent fonctionner, tous ensemble et à l’infini, comme “éléments” fondateurs *du registre fondé*. L’*eidòs* et l’intuition éidétique n’ont pas, à cet égard, de privilège spécifique, même si, comme cela ressort ici, leur *Stiftung* est pour ainsi dire plus proche, en “prise plus directe”, moyennant cependant deux médiations déformantes, sur le schématisme phénoménologique – ce qui leur confère, sans doute leur allure d’”universel” mais aussi un pouvoir redoutable d’illusionner. Le champ phénoménologique, en ce qu’il reprend aussi le champ des *Stiftungen*, mais pareillement en ce qu’il comporte de plus archaïque, transcendantalement “antérieur” et “postérieur” à toute *Stiftung*, *n’est pas homogène*, et n’articule pas non plus, selon ses registres, des niveaux (ontologiques) qui seraient, par structure, en chaîne allant du plus ou moins “plein”, du plus au moins “originaire” – en lui, il n’y a pas de “dérivations”, mais des ruptures ou des *hiatus*. L’archaïque est ici à prendre au sens de l’immémorial et de l’immature sauvages par rapport à toute *Stiftung* mais l’habitant toujours de son *fungieren*, le plus souvent anonyme et enfoui dans les profondeurs absys-sales de la conscience et du monde.

Cela étant, il convient de préciser encore davantage son statut, c’est-à-dire de dégager de plus près, en explorant leurs structures, les possibilités d’attestation phénoménologique des différents types, en phénoménologie, de l’aperception transcendantale immédiate, ainsi que les possibilités de son “nomadisme” où elle change de structure.

B.

Du statut et de l'attestation de l'aperception transcendantale immédiate (le cogito transcendantal): sa décomposition et sa fonction analytiques en phénoménologie.

Il nous faut, en toute rigueur phénoménologique, reprendre les choses par un autre bord: on sait que ce que l'on nomme classiquement aperception immédiate de la conscience est cet état, le plus commun, mais en lui-même difficile à cerner, où je "sais" que je suis éveillé (ou même que je rêve) sans avoir besoin, pour le savoir, d'y réfléchir, d'*effectuer* un cogito. Et que cette réflexion, cependant, *peut* toujours s'y produire, ce qui veut dire que ce n'est pas la réflexion, fût-elle implicite ou "subconsciente", qui est constitutive de l'aperception, mais au contraire que c'est l'aperception immédiate (un cogito muet) qui constitue la "base" de la réflexion. Celle-ci cependant, Husserl l'a montré tant et plus, ne "découvre" pas immédiatement un soi-substrat qui traverserait inchangé l'écoulement du temps, ou mieux qui serait le flux temporel lui-même, mais un soi mondain ou "mondanisé", psychique, relevant, par son corps animé (*Leibkörper*), de la réalité du monde, et c'est seulement la mise hors circuit phénoménologique de celle-ci qui doit découvrir, dévoiler (*enthüllen*) le soi transcendantal (l'ego transcendantal et le cogito transcendantal) comme "sujet" des opérations (*Leistungen*) réelles et possibles par lesquelles le monde est, quant son sens, constitué en monde. Derrière l'écoulement mondain du temps mondain des "états de conscience", il y a, pour Husserl, l'écoulement transcendantal du flux transcendantal constituant, du temps transcendantal qui est "subjectivité absolue", écoulement en fonction (*fungierend*), qui marche d'un seul pas, du présent vivant en rétentions et du ressurgissement, *à mesure*, du présent vivant ouvert sur ses protentions. Dire qu'il est constituant, matrice universelle de tous les phénomènes, revient à dire, pour nous, qu'en tant que subjectivité il est simulacre ontologique dont l'*epochè* phénoménologique hyperbolique montre qu'il est illusion transcendantale phénoménologique – l'illusion transcendantale qu'un phénomène (le flux temporel) est le lieu ou la matrice de constitution de *tous* les phénomènes, et nous allons y revenir.

L'illusion transcendantale est celle que, d'un côté, le soi qui resurgit chaque fois dans la réflexion (perception interne chez Husserl) est identiquement le même dans l'unique continuité du flux – la réduction phénoménologique fût-elle opérée –, et donc qu'il constitue originellement une subjectivité, un *hypokeimenon* subsistant à travers l'écoulement; et que, de l'autre côté, en

accord apparent avec l'aperception immédiate de la conscience, l'écoulement du temps n'a pas connu d'interruption. Ce sont là, manifestement, les deux faces de la même apparence, qui se renvoient l'une à l'autre, l'identité étant finalement celle du temps lui-même dans la temporalisation uniforme du présent vivant et de l'ego – non pas de l'ego-pôle des actes et des affects de la conscience, mais de l'ego concret, ultimement “le même” (*ipse*). Que celui-ci ne soit plus l'ego mondain ou mondanisé est attesté par le fait que le suspens de l'*epochè* n'est en fait que le suspens de l'écoulement par un *Jetzt*, un maintenant, qui se retemporalise aussitôt en rétentions et en resurgissements corrélatifs du présent avec ses protentions. L'ego est du même coup *celui* qui suspend le cours temporel de l'aperception immédiate pour s'y “surprendre” et celui qui “assiste” à la fois à sa fuite immédiate en rétentions et à son resurgissement comme présent muni de ses protentions. C'est là le propre de la structure de temporalisation liée à la *Stiftung* symbolique de l'aperception perceptive¹⁶. Comme s'il ne pouvait se “surprendre” qu'en s'anticipant dans les protentions et ne s'apercevoir que déjà en fuite dans les rétentions, n'assister à sa (re)naissance que dans le comblement continu, à mesure, des rétentions, par du présent *aussitôt* passé.

Il n'y a donc jamais coïncidence du *Jetzt* avec lui-même, ou le présent vivant est toujours déjà muni de ses protentions et de ses rétentions, c'est-à-dire, précisément, *temporel*. Ou mieux, cette temporalisation en présent ne marche du même pas qu'elle-même que dans le cas très précis de la *Stiftung* de l'aperception perceptive, où le cours perceptif est continu; autrement dit encore, la *structure de temporalisation de l'aperception immédiate n'est pas ipso facto et nécessairement réductible à la structure de temporalisation au présent*. Car rien ne dit, *a priori*, ou en général, que ce qui est anticipé soit identiquement réductible à ce qui est retenu – ce serait là monotonie d'un temps abstrait, ou d'un temps concret particulier, celui du *Vorhandensein* perceptif, qui est toujours là, disponible pour le cours perceptif. Nous savons que, déjà, il n'en va pas ainsi dans les phénomènes de langage, c'est-à-dire dans les phénomènes de temporalisation *en présence* (sans présent assignable), où ce qui y est appréhendé en protentions *dans* la phase de présence de langage ne coïncide pas avec ce qui est retenu en rétentions dans la même phase – le “même” étant ici défini par l'*ipséité* (sans concept préalable) *du sens*, déjà au-delà du sens intentionnel husserlien, et parti à la recherche de lui-même. Dans ce cas, certes, le sens ne se fait pas “tout seul”, il faut le travail d'une conscience, mais le “soi” de celle-ci vient pour ainsi dire se loger

¹⁶ Cf. notre *Phénoménologie en esquisses. Nouvelles fondations*. Jérôme Millon, Coll. “Krisis”, Grenoble, 2000.

dans le “soi” du sens: non pas donc, que le “soi” de la conscience se trouve, pour ainsi dire, en observateur immuable, depuis la structure soi-disant propre de sa temporalisation, surveillant ce qui se passe dans la temporalisation en langage, mais qu’il soit *impliqué* dans cette dernière, “pris” ou emporté avec elle, et, d’une certaine manière, qui n’est pas totale, “en elle” – car la conscience qui fait aussi le sens ne se confond pas tout à fait avec la “conscience” du sens se faisant, avec la réflexivité propre à celui-ci qui le fait se chercher alors même qu’il n’est pas déjà tout fait, qui le fait se corriger dans son déroulement temporalisant alors même qu’il n’a pas encore d’unité de mesure établie.

Cela, déjà, pose *autrement* la question de l’aperception qui s’atteste de la conscience, et de là, la question de l’aperception transcendantale immédiate. Au lieu que la perception interne, la réflexion classique, en soit tout simplement, comme pour Husserl, l’actualisation comme d’une potentialité, elle en est *une version* qui est passée au filtre de la transposition architectonique coextensive de la *Stiftung* de l’aperception perceptive comme acte se temporalisant dans le flux continu d’écoulement du présent – et cette version ne “tient” déjà plus dans le cas du langage. Nous avons montré dans nos *Méditations phénoménologiques* et dans *L’expérience du penser*¹⁷ que cette version ne “tient” précisément, dans l’aperception perceptive, que dans la mesure où du “matériau” (du vécu non perçu), pourvoyeur de l’*Urimpression*, vient combler à mesure l’écoulement des rétentions par du “même” qui l’ouvre à son présent et à son futur imminent, et que ce “même”, quoique tout d’abord non identifié comme tel, “incarne” pour ainsi dire la continuité, ou l’accord entre l’écoulement et le ressurgissement. Cependant, même dans ce cas, le *Jetzt*, le maintenant, demeure insaisissable comme *Jetztpunkt*, comme point-source ou point-origine (*Stiftung*) de la temporalisation en présent, et c’est ce qui lui donne l’apparence de la phénoménalité: il clignote phénoménologiquement *entre* les rétentions et les protentions, ce que recouvre précisément la notion de présent vivant avec ses rétentions et ses protentions. Il clignote, c’est-à-dire que, dans l’aperception perceptive, il ne peut être qu’anticipé ou retenu, étant lui-même dans *l’écart* entre les deux, là où, en quelque sorte, le flux, tout à la fois “va plus vite” que lui-même et “plus lentement” que lui-même, dans ce qui ne peut être qu’un *désaccord* – en quoi consiste précisément *l’époque* du flux par rapport à lui-même. Et c’est ce désaccord qui s’élargit en porte-à-faux incessant, en impossibilité de se rejoindre en étalement (écoulement) continu, dans la temporalisation en

¹⁷ Jérôme Millon, Grenoble, 1996.

présence du sens en langage: la présence “s’étend” tout au long de la phase, elle est à elle-même le temps de l’“en-même-temps”, dans l’entretissage des rétentions et des protentions, *en elle*, et le sens ne “vit” dans la recherche de lui-même comme ipse qu’aussi longtemps (temps de la présence) que le porte-à-faux est ouvert, que le sens recherché ne coïncide pas identiquement avec le même sens déjà trouvé, donc dès lors que le sens est parti à l’aventure de lui-même, sans s’enivrer dans l’illusion de sa saturation. Finalement donc, même dans le cas où, comme dans l’aperception perceptive, il n’y a rien qui, dans la conscience, soit, comme ruptures, susceptible de “faire événement” (*kairos*), l’aperception immédiate de la conscience n’est que ce *désaccord dans l’accord*, ce “plus vite” et ce “plus lentement” que soi-même qui, sans cesse, sans que j’y réfléchisse, “accompagne” ma conscience, et où s’ancre la *possibilité* de la réflexion, et donc l’attestation de l’aperception *immédiate*. Et il en va *a fortiori* de même dans les phénomènes de langage.

Sans entrer ici dans les détails de la question de savoir si l’ego concret de la conscience – qui procède de la *Stiftung* symbolique de l’individu que nous sommes *dans sa singularité*: c’est un problème dont nous traiterons ailleurs – peut s’identifier à ce *Jetztpunkt* en clignotement dans le désaccord du flux avec lui-même, nous pouvons dire que c’est dans les ressources de ce clignotement que va puiser l’ego qui effectue l’épochè et la réduction phénoménologiques. Il suffit pour cela de penser que le *Jetztpunkt* n’est pas seulement une abstraction métaphysique, mais que, derrière lui se cache, phénoménologiquement, l’*instantané* (*exaiphnès* platonicien) comme instantané du *revirement* au sein du clignotement – celui qui fait revirer, instantanément, des rétentions aux protentions et réciproquement, de la fuite en rétentions au ressurgissement en protentions -, et que c’est dans ces revirements eux-mêmes que vient à se loger le “soi” de la conscience comme soi qui anticipe (va plus vite) et retient (va plus lentement) le flux d’écoulement du présent; que les deux revirent en eux-mêmes, cela se comprend par là qu’anticiper c’est aussi retenir le passé (ralentir) pour “voir plus loin” ou “en avant” le futur et que retenir (ralentir) le passé c’est aussi anticiper dans le futur pour “voir ce qui va être en arrière” le passé. S’il n’y avait ce double-mouvement où le mouvement de la temporalisation (en présent perceptif et en présence de langage) *se désaccorde* pour aller à la fois plus vite et plus lentement que lui-même, la temporalisation serait *aveugle* à elle-même, sans possibilité de rupture du *fungieren* anonyme pour donner lieu à l’opération (*Leistung*) par quelqu’un, un “qui” qui effectue et qui atteste, c’est-à-dire sans autre conscience que sa propre “con-science”, que celle-ci le soit de la temporalisation du présent

intentionnel (aperception perceptive) ou, dans le cas du langage, qu'elle le soit de la réflexivité propre du sens sans concepts préalables. Le temps serait sans *ipse*, adhérent à lui-même.

Cela implique plusieurs choses. Tout d'abord que la *conscience*, dans son aperception immédiate, *n'est pas une subjectivité* – un support ou un suppôt stable, un *hypokeimenon*, puisqu'elle *n'est que dans le désaccord*. Ensuite, et du même coup, que selon les *Stiftungen* en jeu dans le champ phénoménologique (perceptions, souvenirs, imaginations, présentations d'autrui, idéations, langage, etc.), *l'aperception transcendantale immédiate peut se transposer architectoniquement en différentes versions* (qui recouvrent plus ou moins ce qu'on entend classiquement par “modes de conscience”) d'aperceptions immédiates de conscience, et que, au sens husserlien du mot aperception, *la conscience ne s'aperçoit pas en régime de réduction comme “objet” pour elle-même, mais s'entre-aperçoit seulement comme “soi” lui-même en clignotement phénoménologique*, et dans le clignotement de la temporalisation (en présent, en présence), *comme désaccord dans l'accord* (de la temporalisation). Du point de vue de nos *Méditations*, cela signifie que l'aperception transcendantale immédiate correspond en général au proto-ontologique dans le schématisme phénoménologique, c'est-à-dire à *l'infinité schématique dans la “finitude” schématique*¹⁸. Plus concrètement, nous retrouvons ce paradoxe de l'aperception transcendantale immédiate qu'elle est en elle-même *incessante*, comme le désaccord, dans le mouvement de la temporalisation, qui ne cesse d'accompagner ce mouvement, et qui, dans son clignotement même, le fait clignoter à son tour comme *phénomène*, et phénomène *sur fond d'infini*. S'il y a donc un “soi” ou un “ego” transcendantal, il est bien, pour nous, dans ce désaccord, et c'est pourquoi, pour nous, il ne constitue précisément pas un “lieu” ou un “observatoire” où l'on puisse s'installer pour “voir” ce qui se passe. Quoi qu'il en soit, nous trouvons là le statut de *l'aperception transcendantale immédiate comme ce désaccord* de la temporalisation avec elle-même. C'est par lui que s'atteste l'aperception transcendantale immédiate, mais cette aperception, précisément, *n'aperçoit rien* (la veille n'aperçoit rien, car c'est seulement *dans* la veille qu'il y a aperception de quelque chose).

Jusqu'ici, nous n'avons parlé, pour des raisons méthodologiques évidentes, que de désaccord de et dans la temporalisation. Or la temporalisation

¹⁸ Telle est donc la forme la plus générale du cogito transcendantal en phénoménologie: le proto-ontologique est pour ainsi dire un *sum* qui ne s'est pas encore déclaré comme tel, un *sum* confus, inchoatif et muet qui correspond à l'inchoativité infinie (la confusion) des pensées au sens cartésien.

n'est jamais temporalisation pure, elle l'est toujours *de* quelque chose – et ce, jusque dans la temporalisation en langage qui, si elle l'est du *sens* de langage, sens qui s'y fait, n'a précisément de sens que comme sens qui *dit* en lui-même (en langage) quelque chose (de langage) de quelque chose (qui n'est pas, *eo ipso*, de langage mais peut déjà l'être). Cela signifie, outre ce que nous venons d'avancer, que le désaccord de la temporalisation en langage par rapport à elle-même est *aussi*, et du même coup, désaccord ouvert à l'*autre* de cette temporalisation, c'est-à-dire, potentiellement désaccord de l'accord qu'il y a en elle, mais désaccord en tant qu'effondrement, disparition potentielle (du point de vue de la temporalisation) de la temporalisation elle-même, *sans que, pour autant, cesse l'aperception transcendantale immédiate* (ou son correspondant architectonique attestable comme tel). Les mots, et même le sens peuvent manquer sans que pour autant la "conscience" s'évanouisse. Mais ce qui dès lors s'entre-aperçoit en clignotement phénoménologique est tout le champ phénoménologique du *hors langage*, de ce qui "échoue" au bord de la temporalisation en langage. On pourra se demander si cela relève bien, encore, du phénomène. A cette question, on le sait, nous répondons par l'affirmative, précisément parce que la disparition de la temporalisation en langage n'est jamais définitive, mais est prise dans un clignotement où, dans le revirement instantané, elle est incessamment sur le point de se réengendrer: ce clignotement lui-même a lieu entre le désaccord et l'accord, ou dans un désaccord toujours susceptible de réaccorder. Mais se réaccorder ne peut se faire que si le "quelque chose" qui est dès lors entre-aperçu (en éclairs) dans le désaccord n'est pas rien, "tend des perches" pour un accord, surgit comme *amorces* en pré-accord d'accords multiples et a priori mutuellement transposables, c'est-à-dire précisément comme *phénomène*. A son tour cependant, cela n'est possible que si ces amorces ne s'ébauchent pas "toutes seules" en pré-accord, c'est-à-dire si elles sont à leur tour accompagnées d'un désaccord entre elles qui est à nouveau aperception transcendantale immédiate, et en laquelle ces amorces jouent ensemble en se précédant ("plus vite") et en se suivant ("plus lentement"), amorçant par là autant de transpossibilités (pour elles) *de langage*: ici encore, dans ce que nous avons nommé proto-temporalisation¹⁹, en-deça de toute temporalisation, dans la danse infinie des amorces comme d'autant de transpossibilités de langage pour le hors langage, l'infinité schématique (proto-ontologique), c'est-à-dire l'aperception transcendantale immédiate coextensive du hors langage, clignote dans la "finitude" schématique du phénomène de langage déjà en train

¹⁹ Cf. nos *Méditations*, *op.cit.*

de se réaccorder, et c'est cela qui donne "consistance" (ce qui ne veut pas dire stabilité) aux phénomènes hors langage clignotant en écho des phénomènes de langage. Simplement, si l'on peut dire, s'il y a toujours là, *aperception transcendantale immédiate*, l'aperception transcendantale immédiate attestable dans et par la conscience n'a pas même statut architectonique que précédemment: le désaccord ne s'y fait plus par rapport à la temporalisation en présent ou en présence, mais ouvre à la proto-temporalisation de l'immémorial et de l'immatrice, *entre* les apparences de phénomènes de monde et les horizons proto-temporels sur fond desquels ils paraissent par instants aussitôt éclipsés. La conscience ou l'aperception transcendantale immédiate, laquelle aperception est irréfléchie mais transpassible à des réflexivités multiples comme transpossibilités de langage, est en ce sens "conscience d'éternité" où le plus éphémère est entre-aperçu comme "venant du fond des âges" pour *transiter; dans l'instant*, avec une jouvence (immaturité) inaltérable, vers un plus futur que tout futur prévisible: "éternel retour" ou revirement incessant du fond des temps roulant dans le fond des temps, qui n'est pas simplement une "idée" métaphysique, mais, pour la conscience en quoi il s'atteste, de l'ordre de la "fulgurance" insaisissable.

Tout tient à ce que le désaccord dans l'accord et l'accord lui-même sont en clignotement réciproque, et que, par là, s'ouvre une *réflexivité* mutuelle, qui n'est pas réflexion en miroir, de l'accord dans le désaccord: cette réflexivité interne à l'aperception transcendantale immédiate clignote *en écho*, nous avons tenté de le montrer dans nos *Méditations*, à la réflexivité *intrinsèque des phénomènes* dans leur phénoménalité, ou plutôt dans les lambeaux apparents de leur phénoménalité (les apparences, les amorces, les concrétudes phénoménologiques) – cela, par la mise en jeu de l'*époque* phénoménologique hyperbolique (suspens par l'instantané) par et dans l'aperception transcendantale immédiate. Vu de plus près, cela signifie l'apparition/disparition des deux pôles du clignotement phénoménologique, en revirement l'un dans l'autre selon le "moment" de l'instantané – revirement en soi immaîtrisable qui est la source phénoménologique de cette *époque*. Or les deux pôles du clignotement sont ici le désaccord et l'accord. Si le désaccord surgit – si l'infini schématique est trop en excès sur la "finitude" schématique -, le "soi", qui dissimule, en son unité, la pluralité schématique originaire et indéfinie sous les horizons proto-ontologiques du passé et du futur transcendants, est en imminence de paraître comme schématisme "en blanc", sans concrétudes phénoménologiques (apparences), et, dans l'illusion transcendantale, comme le "soi" qui soutient inlassablement, de son activité souterraine, l'activité schématique de ce schématisme "en blanc". Car d'autre part, précisé-

ment, ce “soi”, s’il apparaissait, dissoudrait tout schématisme dans la pure activité divine d’une *noesis noeseôs*, dans l’acte pur (de l’intelligible) que, à l’instar du démiurge platonicien, il schématiserait dans la *chôra* ou la *Leiblichkeit*, et par là, le schématisme resurgirait, mais, dans cette autre version de l’illusion transcendantale, de manière secondaire donc déformée (par transposition architectonique) par l’institution du pur *noeton*. Cependant, pour peu que cette illusion transcendantale soit réfléchie phénoménologiquement, c’est-à-dire dans le clignotement lui-même, cette résurgence signifie que ce qui y paraît n’est jamais qu’en imminence de paraître parce qu’il revire instantanément, de manière immaîtrisable, dans son évanouissement où resurgissent corrélativement *les phénomènes*, depuis la *chôra* ou la *Leiblichkeit* elle-même, et avec leur réflexivité dans *leurs* concrétudes. Cela veut dire, dans le cas des phénomènes de langage, que le sens *paraît se faire* tout seul, *de lui-même*, avec l’entretissage de ses rétentions et de ses protentions dans la phase de présence; et, dans le cas des phénomènes hors langage, que les “distributions”, entre-aperçues dans l’instantané du revirement, des apparences (les concrétudes phénoménologiques, les amorces), paraissent *se faire* toutes seules, *d’elles-mêmes*, à travers leurs chatoiements au sein des phénomènes comme rien que phénomènes. Cela donc comme si, chaque fois, le “soi” de l’aperception transcendantale s’y était éclipsé, comme si le champ phénoménologique ainsi ouvert par le clignotement était, non plus transcendantal, mais transcendant, se produisant spontanément et aveuglément sans la moindre “assistance” d’un “soi”, dans un *Fungieren* anonyme, pour parler comme Husserl. Si tel était tout simplement le cas, il n’y aurait cependant aucune phénoménologie, et celle-ci ne serait tout entière qu’une spéculation purement métaphysique. Or ce que nous en disons, c’est nous qui, comme phénoménologues, le réfléchissons – comme le pensait Husserl à qui nous restons fidèles sur ce point, il n’y a pas de phénoménologie sans phénoménologue, c’est-à-dire sans *epochè*, ici *phénoménologique hyperbolique*, et dès lors sans aperception transcendantale immédiate. Autrement dit, la “transcendance” du champ phénoménologique qui, si elle se réalisait (dans l’illusion transcendantale), muerait la phénoménologie en une sorte de physique ou d’“hyper-physique”, ne fait jamais que paraître en imminence, par rapport à l’autre pôle du clignotement, en lequel elle revire instantanément de manière immaîtrisable, où resurgit le “soi” comme *désaccord* en lequel a son lieu *possible* la réflexivité phénoménologique, dans l’aperception transcendantale immédiate, de ce qui a dès lors seulement l’air de se faire tout seul ou spontanément. Par là, le passé et le futur dans la phase de présence de langage se détachent ou s’horizontalisent sur fond du passé et du futur transcen-

dantaux du langage, et les apparences des phénomènes hors langage (les apparences de mondes) dans la quasi-phase de monde se détachent ou s'horizontalisent sur fond du passé et du futur transcendantaux des mondes²⁰ – chaque fois, passé et futur transcendantaux, comme horizons proto-ontologiques, s'ouvrent de l'"aller plus vite et plus lentement", du devancement et du retardement (en chaîne, mais sans temps, un peu à l'instar des nombres), de l'aperception transcendantale immédiate par rapport à elle-même, et de ce qui y clignote par rapport à lui-même. S'il n'y a jamais qu'*entre-aperception* (sans objet stable) dans le clignotement, c'est précisément, à moins de l'effet d'illusion de l'illusion transcendantale, que rien n'y a jamais "le temps" d'y être aperçu par identification, que tout y est fugace, intermittent, interrompu (par les revirements) et inchoatif, que tout concret y relève, pour reprendre ce que nous disions dans *Phénoménologie en esquisses*, des *apparitions* de *phantasia* (qui nourrissent ce que nous y nommions les aperceptions de *phantasia* qu'il faut encore distinguer des quasi-perceptions intentionnelles de l'imagination).

Tout concret (concrétude phénoménologique), venons-nous de dire. Mais pas tout. Car le revirement fait revirer *l'un dans l'autre* les deux pôles du clignotement à la fois, c'est-à-dire l'infini (le proto-ontologique) *dans* le fini et le fini *dans* l'infini. Cela signifie précisément que, si les phénomènes (de langage, hors langage) paraissent, dans le clignotement, prendre "consistance" (qui n'est pas stabilité aperceptible) en eux-mêmes, dans l'imminence suspendue de leur "transcendance", et que si, pour nous, cette "consistance" ne peut être que de l'ordre de *schématismes* phénoménologiques inlassables (qui relèvent de la *chôra* et de la *Leiblichkeit*), seuls propres à "accorder" les phénomènes à eux-mêmes, y compris dans les multiples "accords" (mutuellement transpassibles), en foules, de leurs amorces ou concrétudes, alors les désaccords de ces "accords" sont eux-mêmes *originellement pluriels*, "accompagnent" ces derniers, quoique le plus souvent de manière non consciemment thématique ou explicite, et donc se distribuent eux-mêmes aussi de manière schématique, "chaque fois" comme l'écart de l'infini dans le fini et du fini dans l'infini. Autrement dit, cette schématisation de l'aperception transcendantale immédiate elle-même à son registre le plus "primitif" ou le plus "archaïque" peut à son tour *se retourner* (puisque l'"accompagnement" n'a ici rien de volontaire et que c'est seulement sur sa base que peut s'élaborer la méthode phénoménologique) si l'on dit qu'ultimement, dans l'archaïsme originaire du champ phénoménologique, ce sont les schématismes phé-

²⁰ Cf. nos *Méditations*, *op.cit.*

noménologiques qui, dans le désaccord de l'aperception transcendantale, s'anticipent et se retardent eux-mêmes par rapport à eux-mêmes, dans leur masse infinie et inchoative par rapport à ce qui, d'eux, fait la "consistance" des phénomènes dans leur phénoménalisation. Etant entendu, encore une fois, que le "soi" en attestation phénoménologique de l'aperception transcendantale immédiate se "loge" dans cette anticipation et ce retard, ou plutôt dans cet *écart*, en paraissant dès lors, en imminence, comme "soi" de l'aperception transcendantale immédiate, mais *de façon différente* selon qu'il s'agit de phénomènes de langage, avec leur passé et leur futur *dans* la phase – le "soi" attesté de l'aperception immédiate y est à la fois passé et futur dans le temps (la présence) de la phase, et, au-delà de cette dernière, au passé et au futur transcendants -, ou de phénomènes hors langage – auquel cas, le même "soi" est pour ainsi dire en instance d'être attesté comme en transit infini au passé et au futur transcendants, au-delà de sa naissance et de sa mort, à la fois plus vieux et plus jeune que lui-même.

Cela veut dire aussi, dans la "solidarité" des deux pôles du clignotement, que le "soi" de l'aperception transcendantale immédiate prend apparence (s'atteste), mais que, à ce registre, pas plus que les phénomènes ne sont "supports" (objets) d'apparences (des concrétudes phénoménologiques) qui seraient les leurs comme leurs apparitions, le "soi", dont nous avons vu qu'il ne (se) définit aucune subjectivité, n'est le sujet ou le support d'apparences qui seraient les siennes comme vécus perçus de façon interne. Car les apparences, précisément, c'est-à-dire les concrétudes phénoménologiques, ne surgissent dans le clignotement que quand le "soi" (le désaccord) est sur le point de s'y évanouir, en sorte que, si le soi y prend des apparences, c'est dans et depuis son évanouissement même, et que, d'une certaine manière, il est là, mais caché, enfoui, voilé, dans les jeux en chatoiements revirant instantanément des apparences, ce d'où, justement, il peut resurgir comme cela même qui a l'air, dans l'attention qu'il y porte, et quelque fugitive qu'elle soit dans l'entre-aperception, de les disposer schématiquement depuis lui-même – "à l'air", disons-nous, parce qu'il ne s'agit jamais ici que d'un *Fungieren* transcendantal *anonyme*, le ressurgissement du soi pris *comme tel* le figeant par *Stiftung* comme l'une ou l'autre des apparences (y compris affectives) parmi les apparences (ce que Husserl a tenté d'analyser avec le primordial comme *ici absolu*), et livrant la base phénoménologique de ce qui sera la *Stiftung* de l'individu singulier concret toujours déjà en rapport "intersubjectif" avec d'autres individus singuliers concrets: mais c'est là un autre problème dont nous ne traiterons pas ici; qu'il nous suffise de répéter que le ressurgissement du "soi" paraît avec l'imminence de la disparition du schématisme phénoménologique.

Si l'on considère, donc, le clignotement avec l'indissociabilité de ses deux pôles revirant l'un dans l'autre, et ce, du sein même de l'écart qui les polarise, et si l'on s'en tient en outre à cela que le désaccord, qui est lui-même schématique, accompagne toujours le schématisme (dans l'aperception transcendantale immédiate et ses *différentes versions* phénoménologiquement attestables) – schématisme phénoménologique qui est inlassable –, nous retrouvons ce que nous avons appelé le double-mouvement de la phénoménalisation et de l'aperception, c'est-à-dire un *double-mouvement in-fini* où, in-finement, sans *archè* et sans *télos*, des schématismes de phénoménalisation (de phénomènes comme rien que phénomènes) s'enchassent pour ainsi dire en eux-mêmes comme dans la masse inchoative in-finie des schématismes, proto-temporalisée quant à elle au passé transcendantal et au futur transcendantal. Autrement dit, ce que nous gagnons est que ce double-mouvement prend le statut de double-mouvement in-fini *se schématisant* au gré de phénoménalisations originaires plurielles, et mutuellement transpassibles et transpossibles, et c'est là, pourrait-on dire, la figure seconde de l'aperception transcendantale immédiate, en ce qu'elle tient en Un (l'Un qui revire dans l'instantané de la "troisième" hypothèse du *Parménide* de Platon), mais c'est *l'Un du double-mouvement*, ce qu'on pourrait nommer la schématisation originaires des clignotements pluriels. C'est donc, proprement, *la figure architectonique de l'aperception transcendantale immédiate en son attestation possible la plus archaïque*. Comme telle, elle a une considérable portée dans la richesse de ses *fonctions analytiques*: elle communique en général avec la possibilité de la *réduction architectonique*.

D'une part, en effet, elle nous plonge bien au coeur de la phénoménalité comme l'attestent bien les deux pôles extrêmes de l'*illusion* transcendantale qu'elle fait clignoter: un soi schématisant depuis lui-même (à partir de rien) et des phénomènes se schématisant spontanément à partir d'eux-mêmes, à l'infini, ce qui, dans les *deux* cas, et cela signale qu'il s'agit bien en réalité de la *même illusion transcendantale* scindée en deux faces, rendrait le schématisme aveugle à lui-même (comme c'est, bien sûr, le cas tout d'abord et le plus souvent). Mais *d'autre part*, cela veut dire que c'est *nous*, depuis les concepts symboliquement institués de la langue philosophique, qui effectuons cette scission, dont les deux pôles, dans une autre approche, pourraient tout aussi bien paraître autrement, avec d'autres noms – ce que nous avons déjà fait, en un pas de plus vers la phénoménologie, en parlant de fini et d'in-fini, ou, dans nos *Méditations*, de proto-ontologique et de schématique: c'est nécessaire et inévitable puisque, à tout le moins, la phénoménologie parle encore la langue de la philosophie. Quoi qu'il en soit, on s'aperçoit par là que

selon l'approche, les deux pôles du clignotement peuvent paraître différemment et avoir divers noms, et que, dès lors, le clignotement comme tel, ouvert par l'aperception transcendantale immédiate, *met de lui-même en suspens les termes mêmes qui ont permis de l'approcher*. Par là, il les relativise et constitue du même coup un formidable "instrument" d'analyse, en ce qu'il permet de varier les "points de vue" – d'une tout autre manière que la réduction éidétique husserlienne. Cela même, on peut encore le traduire en disant, comme nous l'avons fait, que le clignotement phénoménologique est infiniment *mobile* ou *migrateur*, en ce que, mettant en *epochè* hyperbolique les termes (les pôles) qui ont permis d'y accéder, il peut, par cette migration qui est *transmigration*, mettre en place lui-même d'autres pôles (termes) non moins clignotants. C'est ce qui se passe, par exemple, quand nous passons de la parole énoncée en langue au langage (le sens se faisant), et de celui-ci au hors-langage, donc aussi quand nous passons de la temporalisation en présence du langage à la proto-temporalisation hors présence (en passé et futur transcendants) du hors langage. L'*epochè* phénoménologique hyperbolique, avec le clignotement phénoménologique qu'elle met chaque fois en jeu et l'aperception transcendantale immédiate qui l'accompagne à tout instantané du suspens hyperbolique, permet de *circuler librement* dans le champ phénoménologique.

Cela prendrait des allures quasi "magiques" s'il n'y avait précisément, toujours déjà, l'institution symbolique, la *Stiftung*, et l'architectonique corrélative de la phénoménologie dont la fixation de *termes* stables comme problèmes et questions permet justement à la pensée d'accéder au clignotement, et ce dans les multiples figures que peut prendre l'illusion transcendantale. Car il y a, dans tout cela, une sorte de loi, qui n'est pas loi d'essence, mais qui, en réalité, est *loi de migration*, ou de *propagation*, non seulement du clignotement lui-même, mais, par le biais de la *Stiftung*, de l'illusion transcendantale elle-même, en tant qu'elle "prend" à son "piège" nécessaire. Ainsi est-il toujours possible, que ce soit aveuglement dans un *Fungieren* anonyme – et on n'est pas loin, dans ce cas, d'un saut métaphysique – ou dans un exercice méthodiquement contrôlé par l'aperception transcendantale immédiate *consciente du clignotement*, de "fixer" dans une aperception qui n'a pas lieu parce qu'il est impossible, en toute rigueur, qu'elle ait lieu, ce qui, dans le clignotement, n'est jamais qu'*entre-aperçu*, d'identifier donc, ne fût-ce que par un concept, *l'un* des pôles du clignotement en réalisant illusoirement l'imminence, qui paraît comme telle dans le pôle choisi, comme illusion transcendantale. Le saut métaphysique n'y a lieu que si ce pôle est fixé et pris comme stable en dehors du clignotement lui-même, est pour ainsi dire "hypostasié",

car, précisément, d'un point de vue phénoménologique, ce pôle ne peut en réalité se fixer ou s'identifier en son aperception que moyennant une *Stiftung* qui s'enlève du clignotement et de sa base concrètement phénoménologique, et déforme cette dernière de façon cohérente dans la transposition architectonique qui la fait *paraître* fondatrice par rapport à ce qu'elle fonde (*fundiert*). Mais cette transposition, quant à elle, telle est l'énigme propre de toute *Stiftung* symbolique, a *toujours* lieu à *l'aveugle*, car de façon auto-transparente, même s'il faut "quelqu'un" pour l'effectuer en *Urstiftung* ou en *Nachstiftung*.

Ainsi par exemple, nous allons tâcher de le montrer à propos de la *Stiftung* de l'idéalité, *Stiftung* où demeure la trace du schématisme, mais en tant que schématisme doublement transposé ou déformé comme l'étant de l'idéalité, si, dans le clignotement du phénomène entre lui-même comme chargé de concrétudes et lui-même comme schème de sa phénoménalisation, nous pensons fixer celui-ci alors même qu'il n'est qu'entre-aperçu dans son clignotement, ce n'est pas lui que nous fixerons, mais, par la médiation de sa temporalisation en langage – qu'il faut bien tout d'abord pour que de cette présence se détache, en s'y instituant à son tour, un présent, ce qui requiert la *Vergegenwärtigung* de l'imagination –, non pas même la *mimèsis* schématique (non spéculaire, active, et du dedans) en langage (en présence) de ce schématisme originaire illusoirement fixé, mais précisément, à travers la transposition architectonique de la *Stiftung*, l'image schématique seulement fixée par là, *de l'idéalité*; si bien que ce que nous avons *identifié* dans l'aperception *se substitue*, en le cachant ou en le recouvrant, à ce que nous avons un instant entre-aperçu dans le clignotement du schématisme originaire – selon un processus parallèle, rappelons-le, à celui par lequel l'imagination pense fixer la *phantasia* alors même qu'elle ne fixe en image (fluente, évanescence) rien d'autre que l'objet intentionnel qu'elle vise avec son sens intentionnel (qu'il n'y a pas dans la *phantasia*²¹). A l'inverse, l'*epochè* phénoménologique hyperbolique et la réduction architectonique consistent tout d'abord à ne pas se donner d'idéalité (resp. l'image de l'objet) d'avance, à la prendre, telle qu'elle se donne en son *statut* avec son énigme (son omnitemporalité et sa validité pour tout un chacun), à la faire clignoter avec son schème-image, et, l'idéalité étant mise hors circuit, à faire clignoter ce schème-image dans ce qui ne peut manquer d'être sa temporalisation (en présence sans présent) originaire, et enfin, à faire clignoter ce schématisme temporalisant (il ne l'est pas à partir de rien) dans le schématisme phénoménologie en

²¹ Cf. *Phénoménologie en esquisses*, *op.cit.*

général. Il va de soi que chacun de ces termes, s'il est pris isolément, et en dehors du clignotement où seulement il "bat" de sa "vie", peut constituer une illusion transcendantale et donc une abstraction métaphysique, et que le déroulement *analytique* que nous proposons, d'étape en étape, ne doit pas faire oublier qu'il s'agit en fait d'un *seul et même clignotement phénoménologique* (y compris donc, de l'idéalité) analytiquement diffracté, au fil même des transpositions corrélatives de l'aperception transcendantale immédiate, pour trouver à la fois la base phénoménologique concrète et la structure génétique-architectonique de la *Stiftung*. C'est pourquoi nous avons dit, en retour, que, comme c'est toujours tout d'abord le cas, quand la *Stiftung* s'opère à l'*aveugle* parce qu'en auto-transparence, cette opération va *puiser*, de manière en apparence unilatérale et propre à susciter une sorte de "cascade" d'illusions transcendantales, dans ce seul et même clignotement, et ce, à sa façon propre, pour se faire, mais à *l'insu d'elle-même*, sa base phénoménologique apparente²². C'est l'interprétation métaphysique de la méthode qui peut par exemple donner l'illusion que la *Stiftung* de l'idéalité s'engendre à partir de l'illusion transcendantale, ou mieux, d'une "série en cascades" d'illusions transcendantales où l'aperception transcendantale immédiate pourrait chaque fois se fixer comme en un présent intentionnel – selon le "modèle" unilatéral de l'aperception immédiate dans le cas de la conscience de l'aperception perceptive. Cela serait en effet "magique", c'est-à-dire arbitraire, ou plus exactement architectoniquement incorrect.

Quoi qu'il en soit, nous nous apercevons que c'est par le biais de la *Stiftung* des idéalités que nous obtenons un accès, phénoménologiquement attestable, fût-ce de façon très indirecte, aux schématismes phénoménologiques. Mais, que cette *Stiftung* s'opère à l'*aveugle* par auto-transparence, cela veut précisément dire à la fois que nous ne pouvons pas "créer" des idéalités *ad libitum*, et que c'est seulement l'aperception transcendantale immédiate (obtenue par *époque* hyperbolique) qui permet de circuler librement dans les arcanes génétiques de la mise en place de la *structure* transcendantale architectonique propre à cette *Stiftung*, et aussi, de plus loin, à toute *Stiftung*. Nous pouvons donc déployer les fonctions analytiques de l'aperception transcendantale immédiate à condition de faire un usage très contrôlé de la langue philosophique, et tout d'abord, à la condition de penser chaque fois que les

²² Nous distinguons donc rigoureusement la base phénoménologique *concrète*, qui est cela même ou va "puiser" la *Stiftung*, et qui est *transposable* par rapport à elle, de ce qui, de cette base, est *apparent du sein même* de la *Stiftung*, et qui se définit comme un registre structuré de possibles non complètement individués. Il demeure cependant encore un hiatus entre registre fondateur et ce qui y est fondé. Ainsi est évité tout empirisme.

noms n'y désignent pas des choses ou des entités stables sur lesquelles on pourrait tabler, ni des niveaux d'être fixés en hiérarchie, mais essentiellement des *questions* et des *problèmes* ordonnés en parallèle selon la méthode et l'architecture phénoménologiques. En fait, dans le *Fungieren* on ne fait jamais rien d'autre, mais sans le savoir, que ce que doit dévoiler (*enthüllen*) et déployer analytiquement la phénoménologie. Savoir que les noms et, en général, les mots, ne font qu'effleurer les "choses" (*Sachen*) de manière fugace et instable, c'est peut-être commencer à faire de la phénoménologie.

Pendant, s'il n'y a pas de hiérarchie dans les transmigrations du clignotement, du plus ou moins bien ou du plus ou moins fugitivement entre-aperçu dans l'aperception transcendantale immédiate, il peut y avoir du plus ou moins familier *pour nous*: il est vrai par exemple que le clignotement du schématisme phénoménologique dans les phénomènes comme rien que phénomènes est pour nous le moins familier, alors que le clignotement du sens de langage dans le sens de l'énoncé linguistique l'est déjà plus, de même que celui de l'instant dans le présent vivant avec ses protentions et ses rétentions. S'il n'y a pas non plus, *en soi*, de passage (par transmigration du clignotement) du plus complexe au moins complexe, il y en a bien *pour nous* puisque les différentes *Stiftungen* à l'oeuvre dans le champ phénoménologique paraissent y mettre de l'ordre et offrir des assises quasi-stables à l'attestation phénoménologique directe ou indirecte. Les exemples analytiques de Husserl montrent, à propos de l'aperception perceptive, de l'aperception de souvenir, d'imagination, de *phantasia*, d'autrui, que ces aperceptions non seulement diffèrent par leur statut phénoménologique-architectonique, mais n'en sont pas moins complexes par leur structure et par la transposition architectonique qui y a lieu de leur base phénoménologique concrète. Au reste, l'appréhension de cette dernière comme telle, en entre-aperception dans l'aperception transcendantale immédiate, requiert toujours la mise en oeuvre de l'*epochè* hyperbolique, et l'ouverture au clignotement, de ce qui tient ensemble, du sein même de la *Stiftung*, et à travers ce qui y demeure un *hiatus*, le registre "fondateur" et le registre "fondé", c'est-à-dire au désaccord au sein de l'accord qui se met en place dans la structure de la *Stiftung*, et ce *en écho* plus ou moins lointain au schématisme, comme si à l'inverse la *Stiftung* se jouait chaque fois aveuglément dans le coin ouvert dans le schématisme par le désaccord, par l'*excès* tendant à se reprendre pour lui-même du proto-ontologique sur le schématique, et cela aurait aussi pour corollaire que l'aperception transcendantale immédiate tendrait elle aussi à s'y reprendre comme en le point focal de la *Stiftung*, comme l'ipséité-source qui, le schématisme tendant à s'y effacer ou à s'y englober, paraît "animer" la *Stiftung* de son acte, c'est-à-dire l'effectuer.

Structurellement donc, il y a trois principaux registres architectoniques de l'aperception transcendantale immédiate, qui correspondent à trois registres de l'*epochè* phénoménologique ou de la mise en suspens: 1) Le registre classique, mis en évidence et pratiqué par Husserl, où la présence s'est déjà étalée en écoulement du présent vivant avec ses protentions et ses rétentions (*Stiftung* de l'aperception perceptive, externe et/ou interne), et où le suspens l'est de cet écoulement par et dans un *Jetztpunkt* qui se remet aussitôt en flux. Dans ce cas, l'aperception immédiate de la conscience n'est rien d'autre, comme Husserl l'avait conçu, que l'unité du temps lui-même, se temporalisant incessamment en présent vivant potentiellement objet de perception interne dans les rétentions où paraît (et s'atteste) aussitôt le *Jetztpunkt* du suspens. 2) Le registre qui correspond à la temporalisation en présence de langage (de sens) sans présent assignable. Il n'y a de conscience du sens se faisant que si, dans la schématisation de celui-ci, il y a un *écart ou un discord originaire*, l'écart entre la phase se faisant schématiquement dans sa présence et la masse inchoative du langage comme masse de sens en amorces et avortés, tenue ensemble par le schématisme de langage comme in-fini; c'est dans cet écart que vient se loger l'aperception transcendantale immédiate comme pré-cédence et retro-cédence originaires du schématisme de langage par rapport à lui-même, et c'est en lui et par lui, dans l'aperception immédiate de la conscience, que *du sens se sait se faire* dans la présence même où se fait *tel* ou tel sens, c'est-à-dire dans le "même temps" (présence) de l'"en même temps". C'est cette conscience transcendantale, avec son *ipse* transcendantal (c'est déjà trop de dire, à ce registre, que c'est un ego concret avec toute sa singularité), qui "accompagne" de sa veille le sens (tel ou tel sens) se faisant. Comme tel, le soi n'est jamais aperçu, mais *entre-aperçu* comme l'instantané (*exaiaphnès*) du revirement où clignotent, se phénoménalisent, les phénomènes de langage, dans ce que nous nommerons, ici, pour la commodité, l'*epochè* phénoménologique hyperbolique de premier degré. Opérer celle-ci, c'est s'ouvrir à la phénoménalisation possible des phénomènes de langage, et par là, entre-apercevoir ceux-ci, dans leurs clignotements, comme enchassés à la fois entre les massifs de leurs passés et de leurs futurs, et entre leur passé transcendantal et leur futur transcendantal (qui sont schématiques, mais entre-aperçus comme proto-ontologiques, infinis, dans l'aperception transcendantale immédiate, c'est-à-dire dans l'écart entre le fini de la phase de présence et l'infini schématique). 3) Le registre ultime, le plus archaïque, qui correspond à la proto-temporalisation (proto-spatialisation) des mondes, dans l'*epochè* phénoménologique hyperbolique de toute temporalisation en langage, là où, dans leurs clignotements, les phénomènes de langage sont entre-

aperçus dans leurs surgissements/évanouissements, et où les amorces/avortons de sens ne paraissent plus comme tels, mais s'autonomisent, par l'entre-aperception qui a lieu dans l'aperception transcendante immédiate, comme transposables par rapport à toute possibilité propre de sens. Les transposables clignent eux-mêmes, selon d'autres "ordres" eux-mêmes dansants dans leurs clignotements, en tant que *Wesen* sauvages de mondes (concrétudes phénoménologiques, apparences de phénomènes de mondes) paraissant *immédiatement et instantanément*, en entre-aperceptions dans l'aperception transcendante immédiate, comme immémoriaux et immatures – ce qui est le caractère phénoménologique propre de leur attestation phénoménologique. Cela, ils ne peuvent le faire que dans la mesure où, avec les "ordres" tout éphémères et fugaces où ils clignent, ils paraissent comme autant d'écarts par rapport à eux-mêmes des schématismes de phénoménalisation où se phénoménalisent les mondes (les phénomènes-de-monde), c'est-à-dire, dans telle phase de monde (proto-présence trop éphémère pour être présence), comme les réminiscences transcendantes de mondes originaires enfouis avant d'être "nés" et comme les prémonitions transcendantes de mondes à jamais dérobés avant même de pouvoir "vieillir". S'ils sont entre-aperçus dans l'aperception transcendante immédiate, c'est qu'ils concrétisent l'écart entre le fini (telle phase de proto-présence de monde) et l'infini (schématique, mais proto-ontologique dans cette aperception), et parce que l'aperception transcendante immédiate se loge elle-même dans ce même écart, auquel a ouvert le suspens hyperbolique radical. Ce n'est cependant pas pour autant que l'aperception transcendante soit elle-même purement et simplement l'une des apparences sauvages de mondes, mais c'est qu'elle en est, pour ainsi dire, le "blanc", qui accompagne leurs entre-aperceptions. Ou plutôt c'est que sa conscience est celle d'un *ipse* – qui est encore plus éloignée de la forme ego, même si cet *ipse* semble la pointe extrême de la singularité –, mais d'un *ipse* qui s'atteste abyssal et insaisissable, ipse, dans ce contexte, parce qu'il nous "accompagne" tout au long de notre vie et jusque dans nos rêves, *ipse* parce que nous l'avons énigmatiquement toujours déjà trouvé sans jamais savoir proprement *qui* il est, et parce que sa disparition totale et irréversible paraît inconcevable, parce que, comme le disait déjà Platon (dans un contexte, il est vrai pas tout à fait pareil), il est toujours à la fois "plus vieux et plus jeune que lui-même", donc ipse qui, nous l'avons dit, est en instance de paraître lui-même pour toujours immémorial et à jamais immature, à l'écart originare du monde communément conçu, mais aussi du langage. "Veille" transcendante ultime, la plus souterraine et la plus cachée, indifférente à la veille et au sommeil ordinaires, mais aussi, semble-t-il, à la nais-

sance et à la mort – à tel point que ce serait déjà trop de dire qu'elle est "éternelle" car non née et immortelle, puisque ce serait commettre une faute architectonique en lui conférant des "attributs" qui n'ont de sens que par rapport à la vie au monde la plus courante. C'est le cas de dire qu'ici, les mots nous manquent, et qu'on ne peut sans doute pas aller plus loin, du point de vue phénoménologique, que ces caractères de l'immémorial et de l'immature, tout en se gardant de "représenter" ceux-ci dans ce qui serait déjà le temps. Ils correspondent en effet à des modes de temporalisation, ou plutôt, de proto-temporalisation, et n'outrepassent pas métaphysiquement ce qui demeure de l'ordre des faits (la naissance, le mûrissent, le vieillissement et la mort). C'est du sein même des abîmes de notre "vie", de son aperception transcendantale immédiate que nous entre-apercevons la proto-temporalisation. Pour le reste, ou "en dehors" d'elle, il va de soi que nous ne pouvons, en phénoménologie, absolument rien en dire. Ce serait outrepasser les limites de la phénoménologie dans la métaphysique ou la théologie.

Ces trois registres principaux de l'aperception transcendantale se tiennent ensemble et ne se distinguent, méthodiquement, que selon le registre architectonique à analyser. Ensemble, le premier masque les deux autres en les englobant, et si le premier est mis en suspens, le second masque le troisième, l'ultime, tout en le comprenant. En ce sens, l'*époque* hyperbolique induit bien à un dévoilement, à une *Enthüllung*. Du premier registre relèvent l'aperception perceptive (externe et interne), la conscience d'image dans l'imagination (donc aussi le souvenir-image) et l'"intuition" éidétique (ces deux dernières impliquent au moins un présent intentionnel), c'est-à-dire presque tout le champ husserlien. Du second registre relèvent la conscience de langage (celle qui vise et fait le sens de langage), mais aussi, dans le clignotement de celui-ci, la *phantasia* (en apparition et en aperception), la réminiscence (au sens proustien) et tout ce qui est en jeu dans la schématisation en présence et son schématisme (en général: les kinesthèses dans la *Leiblichkeit* du *Leib*), donc aussi l'"aperception" (sans *Darstellung* intuitive) de l'autre comme "aperception" d'un autre *Nullpunkt* (autre *ici absolu*), en décalage spatialisant (déphasage) dans la temporalisation en présence²³. Enfin, du troisième registre relève la conscience comme singularité immémoriale et immature où clignent l'un dans l'autre et l'un hors de l'autre *apparences* sauvages de mondes et schématismes originaires de la phénoménalisation. Il va donc pour nous de soi qu'à ces trois registres, l'aperception transcendantale immédiate "accompagne" ce qui en relève, *sans que*, chaque fois, il n'y ait là préalablement de support permanent comme *hypokeimenon* ou *subjectivité*. La cons-

²³ Cf. *Phénoménologie en esquisses, op.cit.*

cience n'est pas une "sub-stance", elle plonge dans des profondeurs à mesurer plus instables, plus labiles, plus mobiles, plus inchoatives et plus abyssales. La question de la subjectivité est elle-même une question de *Stiftung*, d'institution symbolique, et sans doute aussi d'institution philosophique. Au lieu que *la conscience* soit une structure de réflexivité de la subjectivité (comme l'a cru naïvement Heidegger), au lieu qu'elle prenne appui sur un sous-jacent permanent, *elle est tendue sur l'abîme et n'existe que de cette tension, des transits incessants et extraordinairement complexes qui se jouent, le plus souvent à notre insu, en lui.*